

TRIMESTRIEL
Décembre 2009

Le magazine de la Maison des Associations de Tourcoing

n°
46

1959 » 2009

SPÉCIAL 50 ANS



Du Centre culturel
à la Maison des Associations :
50 ans de vie associative à Tourcoing





Michel Deceuninck et Luc De Backer, respectivement ancien président de la MdA et président actuel.

Les associations ont toujours été à la pointe des innovations sociales ; elles ont créé du lien, donné du sens à l'histoire de notre ville. Plus que jamais, elles participent à bâtir une ville où il fait bon vivre ensemble.

Maison des Associations

100, rue de Lille - 59200 Tourcoing
Tél. 03 20 26 72 38 - Fax. 03 20 11 15 04
contact@MdA-tourcoing.fr
www.mda-tourcoing.fr

Kiosque

Le magazine de la Maison des Associations de Tourcoing

Rédaction : Directeur de publication : Luc De Backer - Rédactrice en chef : Anne Bruneau - Comité de rédaction : Mohamed Bougezda, Christian Cassette, Jean-Philippe Vanzeveren. Ont participé à ce numéro : Caroline Vanbelle, l'association le Monde à l'Endroit et Jean-Pierre Zanetti.

Dessins : Patrick Dalongeville.

Editeur : Bayard Service Edition.

Parc d'activité du Moulin, allée H. Boucher BP90 59118 Wambrechies. Tél. : 03 20 13 36 60. Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz - Maquette : Florence Dupond - Photos : droits réservés, Anne Bruneau.

Loi informatique et libertés : les nom, prénom et adresse de nos abonnés sont communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec Bayard Service Edition, sauf opposition.

Dans ce cas, la communication sera limitée au service abonnement. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès ou de rectification dans le cadre légal. Impression : Douriez-Bataille (59). Dépôt légal : 4^e trim. 2009. ISSN : 1152 3026.

Un bel arbre est celui qui a de belles racines. Rien n'est plus fou que de prétendre agir sur le temps présent et même construire le futur sans reconnaître tout ce qu'on doit au passé. A Tourcoing, nous avons une tradition associative forte, qui a de solides racines.

50 ans, le bel âge pour faire des projets

Voici cinquante ans que le mouvement associatif tourquennois s'est doté d'un outil fantastique pour le soutenir : le Centre culturel, créé en 1959, et devenu depuis la Maison des Associations (MdA).

Une belle histoire multiple

A Tourcoing, tout le monde connaît la MdA : elle fait partie du paysage, elle accompagne les associations et rares sont celles qui n'ont pas bénéficié un jour ou l'autre de ses services, ou participé à l'une des actions qu'elle propose. Il nous a paru nécessaire, à 50 ans, de faire un arrêt sur image et d'interroger une partie de ce qui a construit ce dynamisme associatif autour de la MdA. C'est une façon de revendiquer un héritage, dont nous sommes riches aujourd'hui.

Une MdA est avant tout un bel outil au service des associations. Elle n'a pas vocation à faire à la place des associa-

tions, ni même à parler en leur nom. Mais tout en respectant scrupuleusement leur autonomie, la MdA est un lieu de mise en commun, de renforcement des dynamismes, d'orientation des énergies.

La MdA de Tourcoing, qui est elle-même une association, est autonome vis-à-vis des pouvoirs publics, et a toujours voulu définir elle-même son projet. Celui-ci se concentre en deux mots : initiatives et citoyenneté ; au service de tous ceux et toutes celles qui veulent construire une société plus citoyenne, c'est-à-dire plus solidaire, plus tolérante, plus juste aussi. Et pour cela, elle soutient les initiatives qui vont en ce sens.

Alors, c'est une fierté extraordinaire de pouvoir relire ces histoires de cinquante années pendant lesquelles de belles aventures collectives ont été menées par des hommes et des femmes qui ont choisi de sortir de l'individualisme et du confort personnel, pour s'engager avec d'autres.

Depuis cinquante ans, les associations ont toujours été à la pointe des innovations sociales, elles ont créé du lien, elles ont donné du sens à l'histoire de notre ville. Cette aventure continue, les projets sont vivants, les associations plus que jamais participent à bâtir une ville où il fait bon vivre ensemble.

Avec Michel Deceuninck, qui a présidé pendant plus de trente années aux destinées de la MdA, je suis fier et heureux de vous proposer ce numéro spécial de Kiosque qui retrace cinquante ans de vie associative autour de la MdA.

Luc De Backer
Président

- Editorial → p.2
- Hommage → p.4

Le mouvement associatif à Tourcoing → p.5-9

- Des racines aux fruits : un arbre solide → p.5-7
- Du centre culturel à la MdA : les grandes dates → p.8-9

Les fondateurs → p.10-17

- Gaston Bastard → p.10-11
- Robert Lenoir → p.12-13
- Edmond Lehembre → p.14-15
- Michel Deceuninck → p.16-17

Du Centre culturel à la Maison des Associations → p.18-21

Nos années Kiosque... → p.22-23

La MdA aujourd'hui → p.24-35

- Le conseil d'administration → p.25
- Jean-Philippe Vanzeveren et Mohamed Bougezda → p.26-27
- Le pôle ressource → p.28-29
- Les Plus du bénévolat et le Forum des associations → p.30-31
- Un projet citoyen : le vivre ensemble → p.32-33
- La MdA et l'Europe → p.34-35

L'associatif : une grande aventure collective → p.36-47

- La génération montante → p.38
- L'activité sportive → p.39
- Interm'aide et MJC → p.40-41
- Les colonies de vacances → p.42
- Les Papillons blancs → p.43
- Les jardins familiaux → p.44
- Au quartier Saint-Jacques → p.45
- Les échanges internationaux → p.46
- Le mot du maire → p.47
- S'associer dans un monde qui bouge → p.48

L'équipe de la MdA :

Premier rang de gauche à droite,
Jean-Baptiste Giuliana, Eléonore
Laroyenne, Pascale Clément,
Aurélié Kesteloot, Sandrine Bensafia.

Deuxième rang de gauche à droite,
Delphine Portier (stagiaire),
Mounira Diha, Mohamed Bougezda,
Sylvain Scamps,
Jean-Philippe Vanzeveren.

Sommaire



Un esprit d'association à nul autre pareil

Extrait de...

Au pays du Broutteux

Ouvrage inédit.

Manuscrit conservé à la médiathèque de Tourcoing, don de Madame Odoux.

merci à M. Jean-Pierre Zanetti

La plupart des écrivains qui se sont essayés à décrire les coutumes de notre Flandre ont noté le rôle capital qu'a joué, et, joue encore, l'esprit d'association dans ce coin de la France. On peut dire que toutes ses coutumes dérivent de l'esprit d'association qui se manifeste sous toutes ses formes ; sous la forme d'utilité comme les sociétés coopératives ou mutualistes ou sous la forme d'agrément : sociétés de jeux, de musique, etc. Cet esprit qui apparaît dès l'origine de l'histoire de Flandre, dans les premiers efforts de ses habitants, est demeuré fort vivace, et toujours persévérant.

Sous la forme d'utilité, nous avons eu, autrefois, les sociétés de malades ; ainsi nommées parce que des secours étaient distribués aux sociétaires en cas de maladie. Généralement, on ne pouvait être admis avant l'âge de 18 ans, ni après avoir atteint sa quarante-cinquième année, ni, enfin, lorsqu'on avait une maladie incurable. Ces sociétés, lesquelles autrefois ne fonctionnaient que pour la classe ouvrière, se sont étendues dans toutes les catégories : fonctionnaires, employés, combattants, etc. Il existe, même, des sociétés de secours dans différents établissements industriels. De plus, des modifications et améliorations ont été apportées ; c'est ainsi qu'en outre des secours accordés en temps de maladie, il existe une caisse de retraite et la société s'occupe du placement des sociétaires sans emploi.

Quant aux sociétés dites d'agrément, il faut distinguer les archers et arbalétriers descendants des compagnies du serment fondées lors de l'établissement des communes qu'elles avaient mission de défendre.

En 1576, lors de l'occupation espagnole, Philippe II, roi d'Espagne, autorisa à Tourcoing, pour le bien, l'utilité et la sécurité de ladite ville et des lieux circonvoisins, l'érection d'une confrérie d'arbalétriers sous le patronage de saint Georges.

Cet esprit d'association est un des traits caractéristiques du Tourquennois ; il entre dans les sociétés comme autrefois il se faisait insérer dans les corporations. Ce n'est point, uniquement, son inté-



rêt qui le guide. C'est aussi pour se ménager des distractions, pour s'offrir une halte dans le labeur quotidien ; selon ses goûts, ou sa fantaisie, il fera partie d'un groupe de coulonneux, de bourleux, d'une musique, d'une chorale, ou d'une union sportive. Toutes ces sociétés existent chez nous et sont des plus florissantes.

En nul autre pays de France, l'esprit d'associations n'est demeuré plus vivace, plus fécond. On aime à se grouper, on est fier de la société dont on fait partie et pour l'honneur de cette société, on se soumet à une discipline, à un travail. On aime la riche bannière chargée de médailles, autour de laquelle marche en cortège la société. Chacune est fière de son étendard et quand l'une d'elles revient victorieuse d'un concours, sa rentrée est un triomphe. La foule se presse au passage et acclame les vainqueurs. Le cortège est reçu à la Maison commune où on le félicite, et on lui offre les vins d'honneur.

Cet esprit d'association, ce goût d'union, est un héritage du passé, tâchons d'avoir à cœur de le conserver.

Jules Watteeuw

Poète patoisant tourquennois (1849-1947)

Le mouvement associatif à Tourcoing

Des racines aux fruits : un arbre solide



Aussi loin qu'on puisse remonter dans les archives, on trouve trace de sociétés, de corporations, d'amicales : que ce soit pour promouvoir des activités de loisir (les bourleux, les arbalétriers, les "pinsonneux" ou même les fumeurs de pipe !), pour développer une activité artistique (les Crick-Sicks, les fanfares ou les cliques), ou pour favoriser l'entraide (sociétés de secours mutuel, ou charitables). Le 50^e anniversaire de la création de la Maison des Associations est l'occasion de souligner, une fois encore, l'extraordinaire richesse de la vie associative à Tourcoing. Mais comment s'est construit ce dynamisme ?

L'aventure industrielle

L'essor extraordinaire de l'industrie textile à partir de la fin du XIX^e siècle et jusqu'aux années 1960 a profondément influé sur la constitution d'un tissu associatif à Tourcoing. Les usines textiles s'implantent au cœur des quartiers. Le patronat textile, constitué d'une bonne dizaine de "grandes familles" est d'inspiration chrétienne, et manifeste des préoccupations sociales. Il va donc développer un paternalisme généreux, en confiant essentiellement à des institutions religieuses la création de centres de soin, d'écoles, de cercles. Son souci est de contribuer à soulager la misère, mais aussi d'encadrer et de moraliser la classe ouvrière qu'il emploie.

Après la promulgation de la loi de 1901, relative au droit d'association, ces struc-

L'essor extraordinaire de l'industrie textile a profondément influé sur la constitution d'un tissu associatif à Tourcoing.

tures sociales vont se constituer en associations, dépendant pour partie des conseils de fabrique (les conseils d'entreprise de l'époque).

Parallèlement, le mouvement ouvrier se construit ; les syndicats, les sociétés mutuelles, les cercles se constituent. Leur ambition est de libérer le monde ouvrier de l'oppression qu'il ressent. D'emblée, ce mouvement s'inscrit en réaction, dans une

perspective politique de gauche.

Deux réseaux associatifs émergent donc de ce dualisme entre patronat et classe ouvrière. Les orientations sont différentes, mais tous deux produiront de nombreuses "sociétés", ancêtres de nos associations.

"Cathos" ou laïcs

Tourcoing a développé ses quartiers autour de ses clochers. Les paroisses sont des réalités fortes, et la religion a une forte prégnance sur la population. Les paroisses catholiques créent leurs écoles primaires, pas encore mixtes, dans tous les quartiers. A Tourcoing, plus de la moitié des enfants sont scolarisés dans les écoles privées, gérées par les comités familiaux scolaires, futurs Organismes de gestion de l'enseignement catholique (Ogec). Les prêtres et religieuses, très nombreux



jusqu'en 1970, créent des comités des fêtes qui organisent les kermesses paroissiales, des comités d'entraide qui agissent auprès des plus démunis, des patronages qui assurent l'accueil des enfants le jeudi, alors jour de congé, le dimanche et pendant toutes les vacances. Des milliers d'enfants et d'adolescents suivaient ces loisirs éducatifs imprégnés de culture chrétienne.

Toutes ces activités ont généré de nombreuses associations... De même, autour des écoles publiques se créent les amicales laïques dont les buts éducatifs sont assez similaires, la religion en moins. La Maison des amicales, longtemps située rue de Haze, la Maison du peuple, rue Jean Jaurès, ont été des lieux fédérateurs des énergies des milieux populaires.

On se retrouve au café, aussi...

Les nombreux cafés, les "cabarets", avec ou sans leur bourloire (au début du XX^e siècle, on comptait plus de cent bourloires à Tourcoing !), sont des lieux de rassemblement où se construit aussi la vie du quartier. Beaucoup d'entre eux organisent des caisses de secours ou de prévoyance. On y développait également de nombreuses activités : les

concours de pinson, les jeux de carte, de bourle, etc. Beaucoup d'entre elles se sont constituées en associations. On y retrouvait essentiellement les ouvriers.

Cette opposition "laïcs" contre "cathos" a parfois été dure, excessive ou sectaire. Elle a cependant suscité entre les deux réseaux une forte émulation, chacun s'efforçant d'être plus attractif en collant au plus près des besoins de la population.

Le creuset des bénévoles d'aujourd'hui

L'après-guerre a vu à Tourcoing l'essor des mouvements d'éducation populaire. Le scoutisme se développe très fortement entre les années 1950 et 1980. Dans ses "meutes" et ses "troupes", il forme les jeunes dans une certaine philosophie du don de soi, à travers des activités de plein air et des actions humanitaires. Le mouvement a fonctionné comme une sorte d'école de cadres associatifs, et on retrouve d'ailleurs aujourd'hui de très nombreux anciens scouts parmi ses dirigeants.

De même, un mouvement d'action catholique comme la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), à mi-chemin d'une église catholique qu'elle estime trop éloignée du monde

ouvrier et de l'engagement politique, a été un creuset de responsables associatifs.

Il faudrait encore citer le rayonnement des Maisons de la jeunesse et de la culture (MJC) : il y en a eu quatre à Tourcoing : Orions, Malcense, Francs et Epidème. Ou encore celui du Club Léo-Lagrange. Autant de lieux où des jeunes ont pu faire l'expérience de la prise de responsabilités. Aujourd'hui encore, c'est dans le domaine de la culture que se créent le plus d'associations qui se donnent comme projet l'expression musicale ou théâtrale.

Enfin, il faut rappeler que les clubs sportifs, très implantés dans les quartiers, réalisent auprès de milliers de jeunes une ambitieuse action éducative. Tourcoing est une ville de longue tradition sportive avec des clubs prestigieux, mais surtout inscrits dans la durée et ouverts à tous (UST, ENT, Saint-Michel, etc.). Ces clubs, réunis au sein de l'OMS développent une vie associative qui rassemble des milliers de Tourquennois.

L'ici et l'ailleurs

La vie associative à Tourcoing s'est aussi enrichie de la rencontre de l'ici et de l'ailleurs. Tourcoing s'est construite au fil des immigrations successives. Les travailleurs flamands arrivent en masse au début du XX^e siècle (ils représentent près de 40 % de la population), puis arrivent les Polonais, les Italiens, les Portugais, les Marocains, les Algériens, les Sénégalais, les Vietnamiens... pour ne citer que quelques-unes des nombreuses nationalités qui composent la population de Tourcoing.

Ces immigrations liées aux besoins de main-d'œuvre de l'industrie textile d'abord, puis liées aux problèmes sociaux ou politiques

Tourcoing s'est construite au fil des immigrations successives. Les travailleurs flamands arrivent en masse au début du XX^e siècle (ils représentent près de 40 % de la population), puis arrivent les Polonais, les Italiens, les Portugais, les Marocains, les Algériens, les Sénégalais, les Vietnamiens... pour ne citer que quelques-unes des nombreuses nationalités qui composent la population de Tourcoing.



des pays d'origine, ont amené des familles déracinées qui ont recherché des lieux de convivialité et de soutien mutuel en créant leurs propres amicales, leurs associations sportives ou d'échanges culturels.

Ces vagues d'arrivées sont venues se mêler au fur et à mesure à la population. Le picard, la langue du poète patoisant tourquennois Jules Watteeuw, côtoie et se mêle à l'héritage des langues étrangères. Le creuset de ce mélange est le quartier. Tourcoing est une ville formée de nombreux villages où chacun se connaît. Les associations de quartiers, clubs sportifs, comités d'animation, etc. réussissent l'extraordinaire intégration de personnes qui font de leurs différences une véritable richesse, et un atout.

Nouveaux besoins, nouvelles associations

Enfin, le mouvement associatif s'est fortement développé, surtout depuis les années 1980, afin de trouver des réponses collectives à des besoins sociaux mal ou non pris en compte par l'Etat. C'est le cas dans le domaine de l'accueil des personnes porteuses d'un handicap (les Papillons blancs), dans les domaines de l'insertion (Atre, Interm'aide), de la prévention (Aapi), de la lutte contre les discriminations, du combat pour les personnes atteintes de maladies orphelines (Téléthon...), des solidarités avec les plus démunis (Restos du cœur, Secours populaire, Secours catholique, Emmaüs, etc.).

De nouveaux problèmes sociaux génèrent

de nouvelles associations pour les personnes victimes de fermetures d'usine, le maintien des droits et des liens sociaux (Adias, Anciens de la Tossée). Bref, la liste serait longue de toutes les associations qui se sont créées pour répondre à des besoins que les

Tourcoing est une ville formée de nombreux villages où chacun se connaît.

pouvoirs publics ne peuvent prendre seuls en charge. Toutes ces associations suscitent des milliers d'heures de bénévolat. Depuis 20 ans, la cérémonie des Plus du bénévolat organisée par la Maison des

Associations permet de mettre en lumière ce travail essentiel des bénévoles.

Aujourd'hui, d'autres courants se dessinent : l'ouverture transfrontalière et européenne, le développement durable, les échanges culturels et la lutte contre les discriminations, sont de nouveaux vecteurs de création d'associations. A suivre, car l'histoire n'est pas finie, elle s'écrit même tous les jours !

Les associations s'affirment comme des lieux où les citoyens peuvent prendre des initiatives pour réaliser leurs projets. Mais ce sont des projets au service du bien commun et non de l'intérêt individuel. Ce qui fait leur force.

La vie associative est héritière des courants qui l'ont construite, elle n'en renie aucun. Il est bon de savoir où sont nos racines, de les reconnaître, de les respecter. C'est la condition pour que l'arbre continue à donner de beaux fruits.

Tourcoing avec plus de mille associations, et la Maison des Associations avec ses quatre cents adhérentes peuvent en témoigner.

Luc De Backer

L'engagement associatif, une vraie joie

Le plus extraordinaire est sans doute que cette histoire est écrite par des gens heureux. Non pas que la vie associative soit facile et sans embûches. Au contraire, elle demande du dévouement, de la passion. Un des acteurs associatifs rencontrés à l'occasion de ce numéro de Kiosque le rappelait : "La difficulté vaincue, le dépassement de soi, donne la vraie joie." Beaucoup des personnes engagées dans l'aventure des associations pourraient le confirmer, il y a beaucoup de joie à partager une passion avec d'autres.

Le mouvement associatif est un arbre solide. Tourcoing avec plus de mille associations, et la Maison des Associations avec ses quatre cents adhérents peuvent en témoigner.



1959

Création du Centre culturel, par la volonté de Gaston Bastard, adjoint au maire, René Lecocq. L'association est déclarée en préfecture le 5 juillet 1959. L'immeuble du 100, rue de Lille est acheté grâce à une subvention de la mairie. Sa vocation : être un lieu pour les associations qui ne se retrouvent ni dans les cercles paroissiaux ni dans les amicales laïques.

L'accent est mis sur la jeunesse et le développement de la culture et dès ses débuts, le Centre culturel accueille plusieurs associations, un secrétariat à la jeunesse, un autre aux échanges internationaux. Des bénévoles, issus du scoutisme pour une majorité, vont "tenir la baraque" pendant plus de vingt-cinq ans, et deux d'entre eux, Michel Deceuninck et Edmond Lehembre, sont encore administrateurs de l'association aujourd'hui.

Madame Xavier Tiberghien et le docteur Archambault lancent et animent les Foyers de culture, qui s'avèrent le premier pôle de développement culturel de Tourcoing. Le Centre culturel arrive à abriter et aider une centaine d'associations, dont certaines feront ensuite route toutes seules, comme l'Union féminine civique et sociale (UFCS).

1977

Nouvelle équipe municipale d'union de la gauche, autour de Guy Chatiliez. Il y a de la "municipalisation" dans l'air. Finalement, la vocation culturelle et associative du lieu est confirmée dans son indépendance.

Amorce du Centre d'action culturelle (Cac) l'Espierre, 82, boulevard Gambetta.

1983

Nouveau changement municipal. Adjoint de Stéphane Dermaux, Christian Vanneste souhaite développer le Centre culturel et lui donne les moyens d'embaucher en 1984... un directeur, Robert Van Beselaere. Il est à l'origine de la création du Centre Humour et communication, installé boulevard Gambetta, qui lance un festival du dessin de presse. Suit ensuite un festival de l'humour européen. Le Cac l'Espierre disparaît.

1985

Création du Club T.

1964

La ville signe une convention qui confère au Centre culturel son indépendance.

1978

Premier Forum des associations.

1979

Le Centre culturel rétrocède l'immeuble à la ville, qui se charge de l'entretien du bâtiment.

1981

La maison du 100 rue de Lille est rétrocédée gratuitement à la ville.

1959

50 ans d'histoire : la vie d'une asso

Un demi-siècle. Presque une vie d'homme si l'on se réfère à l'espérance de vie de ceux qui sont nés quand le Centre culturel a été créé. Aujourd'hui, les vies s'allongent en même temps que le monde bouge, tellement plus vite, en regardant de moins en moins en arrière. Le but de cette rétrospective n'est pas seulement de rendre hommage à ceux qui ont contribué

à l'histoire de la MdA, mais de comprendre comment cela a été possible, en dépit de différents enjeux, des évolutions de la vie associative et du développement culturel qu'ont connu le monde, la société française et Tourcoing.

L'histoire, on va essayer de vous la résumer, avec du recul, mais aussi de vous présenter les témoignages

Du Centre culturel à la Maison des Associations : les grandes dates

Depuis sa création en 1959 jusqu'à aujourd'hui, du Centre culturel à la Maison des Associations (acte de naissance en 1991) : en quelques dates, cinquante ans d'une histoire riche, vécue dans l'indépendance, au service des associations, du vivre ensemble, de la jeunesse, de l'avenir et de tous les personnes de bonne volonté qui se sont investies et continuent de le faire sans compter...

1989

La municipalité de Jean-Pierre Balduyck souhaite créer, à partir du Centre culturel, une "Maison des Associations" (MdA). Les administrateurs, conscients du double rôle de leur structure, et des difficultés d'identification que cela pose aux pouvoirs publics, décident la séparation juridique entre deux entités, qui partagent le même lieu : la MdA et le Centre Humour.

1997

L'équipe de direction se renforce avec l'arrivée de Mohamed Bougezda. Le Rali voit le jour à la MdA.

2008

La Maison des Associations de Tourcoing devient tête de réseau régional. Le président Luc De Backer est président du Réseau national des maisons des associations (RNMA).

1994

Jean-Philippe Vanzeveren devient directeur. L'équipe s'étoffe.

2001

Après 31 ans de présidence, Michel Deceuninck passe le relais à Luc De Backer.

1991

Naissance officielle de la Maison des Associations.

1999

1999 : Première édition d'Octobre en couleurs.

2008

ciation indépendante

des pionniers de cette aventure, ceux qui ont vécu en première ligne les passages importants, difficiles parfois, en tout cas toujours franchis, pour arriver à la réalité de cette fin d'année 2009.

Nous vous proposons ci-dessus de parcourir rapidement cette histoire. Il vous sera plus facile ensuite de vous promener dans cette saga originale, qui mêle la vie

publique de la cité à la vie personnelle des acteurs, les données politiques aux idées qui se sont confrontées tout au long de l'existence du Centre culturel, dont deux branches sont à présent bien distinctes : la Maison des Associations et le Centre européen des Arts détonnants.



LES FONDATEURS

1959 :
8 000 colis
pour les soldats
en Algérie

Les pionniers du Centre Culturel tels Robert Lenoir, Edmond Lehembre, Georges Leconte, décident de créer le Cotac (Comité Tourquennois d'Action Civique). Leur première action sera de collecter des revues et des livres afin de les expédier aux jeunes de Tourcoing, soldats en Algérie.

Se met alors en route une vaste organisation : distribution de journaux dans les quarante mille foyers tourquennois, émissions radio sur France Inter et Radio Alger, et enfin, de la Chambre de commerce de Tourcoing part le ramassage, le 26 novembre 1959, à 19h.

Cent cinquante voitures, cinq camions sillonnent tous les quartiers, chaque groupe de ramasseurs ayant reçu un plan précis de deux à trois cents habitations.

Où entreposer toute cette récolte ? Robert Lenoir intervient auprès de l'adjoint au maire Gaston Bastard pour bénéficier de l'immeuble 100, rue de Lille qui venait d'être acheté par la ville pour créer un centre culturel.

Succès énorme, la presse locale et régionale y consacre des pages entières. Ramassage fini le jeudi soir : huit mille colis de 3 kilos remis en wagon à la gare de Tourcoing, un camion de 10 tonnes envoyé au 43^e Régiment d'infanterie à Lille...

Gaston Bastard

“Une époque excitante où Tourcoing a pris de l'avance...”

Adjoint au maire chargé de la jeunesse, des écoles, du Sport et des échanges internationaux de 1959 à 1965, Gaston Bastard a été le fer de lance politique pour la création du Centre culturel et des Maisons des jeunes et de la culture (MJC) à Tourcoing. C'est à lui qu'on doit l'achat par la ville du 100, rue de Lille, dont il se souvient parfaitement.

“ Il y avait à ce moment différentes opportunités de grandes propriétés à saisir, pour trois fois rien, raconte Gaston Bastard. La nouvelle équipe municipale, élue en 1959 avec pour maire René Lecocq, s'est souciee tout de suite de préempter les lieux propices à ses projets. Ce fut le cas pour l'important terrain qui, acquis, a permis la construction du lycée Sévigné à la Malcense.

Pour ce qui est du 100, rue de Lille, la propriétaire venait de décéder et ses enfants ont souhaité vendre. Dès ma première visite, avec l'adjoint aux travaux Henry Blary, j'ai eu un éblouissement. Le parc à l'arrière était magnifique et a permis ensuite la construction de la salle Georges-Dael.

Le tout coûtait huit millions et demi de centimes (de francs) à l'époque. Une délibération pour l'acquisition a été votée au conseil municipal et je me suis personnellement rendu à la préfecture deux jours après pour avoir la validation préfectorale. Cela n'a pas traîné... ”

Egalement responsable des échanges internationaux, Gaston Bastard a beaucoup voyagé. Il est revenu d'Allemagne, en particulier, avec des idées plein les yeux, et notamment les belles réalisations allemandes en matière de lieux pour la culture et la jeunesse.

Centre culturel, mot à la mode

La ville confie dès lors le 100, rue de Lille à l'association Centre culturel, où l'on retrouve les pionniers du Comité tourquennois d'action civique, le Cotac (voir ci-contre).

“ Centre culturel, le mot était à la mode, explique Gaston Bastard. André Malraux, ministre de la culture et Maurice Herzog, ministre de la jeunesse et

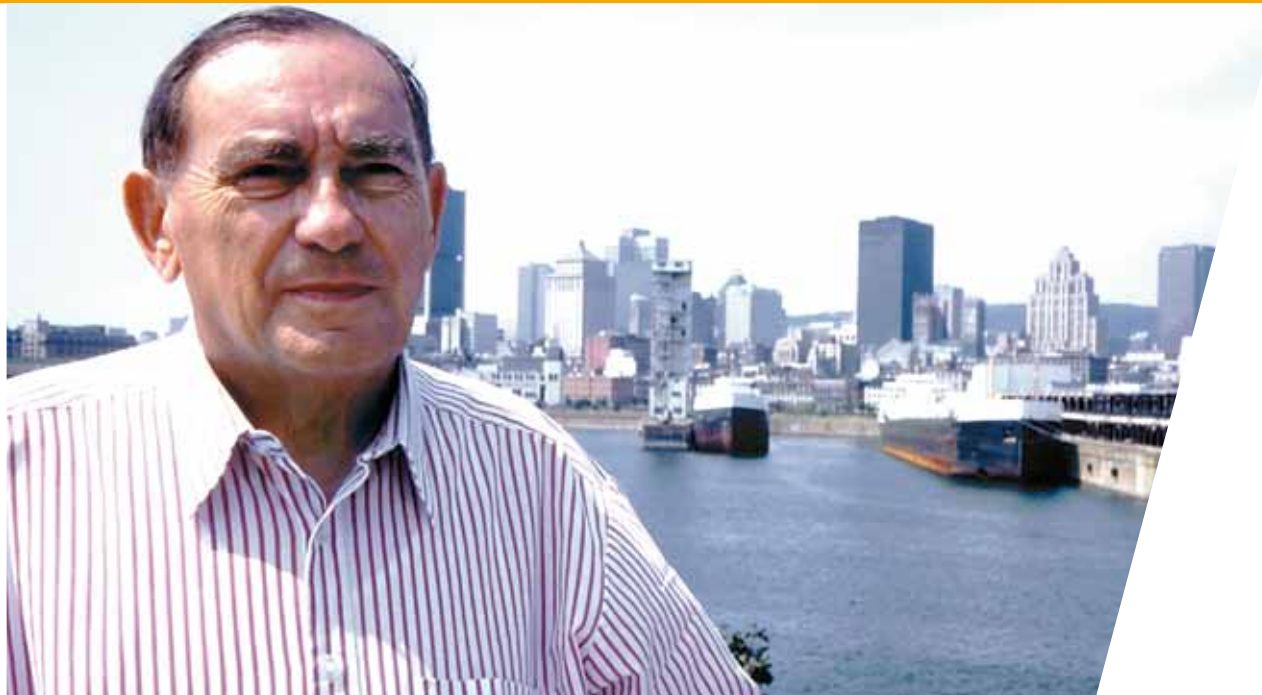
des sports, venus en personne découvrir l'organisation du centre tourquennois, portaient haut le flambeau. Il s'agissait de rapprocher l'associatif et le culturel. De nouvelles associations se créaient qui n'avaient guère de soutien logistique et financier.

“ Notre souci a été de créer un lieu de rassemblement et de soutien pour ces associations qui n'appartenaient pas aux deux grands réseaux de l'époque : les cercles paroissiaux et les amicales laïques.”

Notre souci, dans une équipe municipale rajeunie, qui voulait trancher avec la municipalité précédente de Louis Paris, a été de créer un lieu de rassemblement et de soutien pour ces associations qui n'appartenaient pas aux deux grands réseaux de l'époque : les cercles paroissiaux et les amicales laïques. La volonté était aussi de ne pas municipaliser une telle structure, pour éviter que des luttes politiciennes ne compliquent le développement attendu de ce mouvement associatif.”

Pour Gaston Bastard, l'idée demeure claire : “ Nous voulions faciliter le fonctionnement de ce qui existait, plutôt que d'imposer du nouveau.”

“ En fait, poursuit-il, j'ai le sentiment que la première équipe municipale de René Lecocq a participé et influé sur un épisode privilégié de la vie de Tourcoing. Elle se trouvait dans une situation financière favorable, au summum de ce qu'on appelle les Trente glorieuses, un moment d'expansion dont on mesure aujourd'hui ce



que cela représente. L'ambiance était novatrice, épataante, sans gros souci financier. Tourcoing s'est alors retrouvé en avance par rapport aux cités voisines. La transformation paraissait évidente..."

Concernant le développement du Centre culturel, Gaston Bastard témoigne d'une autre réalité : celle des hommes. *"Le dynamisme était présent côté municipal, avec André Cassette en particulier, adjoint au maire chargé du logement et du théâtre, soucieux du développement culturel. Mais il faut souligner la chance que nous avons eu de confier le centre à des hommes issus du scoutisme. Ils étaient formés pour prendre de telles responsabilités. Ce n'est pas un hasard si Robert Lenoir est devenu un temps président de la Fédération nationale des Maisons de jeunes, par exemple. Edmond Lehembre et Michel Deceuninck ont largement montré, sur la durée, leur compétence et la qualité de leur engagement."*

Membre du mouvement européen départemental dès 1952, Gaston Bastard, par ailleurs professeur d'histoire au lycée Gambetta, a fondé également la Maison de l'Europe, accueillie au sein du Centre culturel. *"Mais, précise-t-il, par manque d'appui local et surtout de bénévoles disponibles avec la fibre européenne, cela n'a pas pris l'essor espéré..."*

Par la suite, très investi dans l'association Deffon-taines, et toujours présent dans la vie politique, même s'il n'est plus élu après 1989, Gaston Bastard aura rendu encore un service au Centre culturel : c'est lui qui rapproche Robert Van Beselaere de la structure tourquennoise...

Christian Cassette

La grande aventure des Foyers de culture

Avec le recul, c'était tout de même la première grande aventure du Centre culturel que la présence, l'animation et les initiatives des Foyers de culture, installés au cœur du 100, rue de Lille. Les différents témoins disent par ailleurs l'admiration que suscite l'action de Bernadette Tiberghien, l'âme agissante de cette association. Jeanne Leurent, qui y a si activement participé, se souvient :

"Je suis arrivée en octobre 1975, au moment où se développait un service de bibliothèque, qui a très bien fonctionné jusqu'à la création de la médiathèque André Malraux", confie-t-elle.

On sait que le relais de cette activité a pris une autre dimension, professionnellement, avec d'autres moyens, par la ville.

"Nous avions des livres récents, d'actualité, et un public de tous âges venait en profiter. Nous avions de nombreux échanges. Une discothèque existait à côté, très variée, avec des utilisateurs de tous les milieux. L'ouverture fonctionnait trois fois par semaine.

Et des conférences sur divers sujets d'actualité (les Ovnis, la santé, les vies en communauté, les villages d'enfants, le journalisme...) étaient très suivies."

Tous les mois, précise Jeanne Leurent, une sortie culturelle était organisée, avec une cinquantaine de personnes en moyenne : musées, châteaux, vieilles villes et églises de Flandre...

Jeanne évoque également des week-ends à Paris (le Louvre, la Comédie française), Bruxelles, Londres...

"L'ambiance était excellente, les participants motivés, ajoute-t-elle ; en somme, les Foyers étaient bien précurseurs des politiques de développement culturel d'aujourd'hui."

C.C.

Robert Lenoir

L'homme-orchestre des débuts



Il est né à Gugand (Vendée) par le hasard du parcours professionnel de son père. Mais c'est bien à Tourcoing que Robert Lenoir a passé son enfance et plus de la moitié de sa vie. A 85 ans aujourd'hui, dans sa retraite de Malo-les-Bains, il n'a pas oublié l'aventure originelle du Centre culturel, qui lui doit beaucoup.

“**C**'était comme une aventure, raconte Robert Lenoir. *Tout était à faire, et je me suis dit : On verra. C'était une autre époque et pour notre génération marquée par la guerre, l'état d'esprit était à se retrousser les manches.*”

Sacré parcours que celui de ce fils d'entrepreneur qui n'avait d'abord pas brillé à l'école. A son père, un jour, un enseignant de l'EIC avait même dit : *“Faites-en un mécanicien, il n'écrira jamais...”* Joli pied de nez de la vie qui a vu Robert Lenoir assurer sans faille les rapports annuels du Centre culturel, et tant d'autres écrits.

“Au retour de l'évacuation, je n'avais aucun bagage. Je suis entré au lycée Gambetta, pour décrocher mon bac. On m'a dit que je n'y arriverais jamais. Je l'ai eu avec mention”, s'amuse-t-il.

Mais Robert Lenoir a mis une autre expérience

Avril 1964 : une solide organisation

Un peu plus de quatre ans après sa création, le Centre culturel fait un point sur ses activités, le 14 avril 1964. Robert Lenoir, secrétaire général, y rappelle que la ville a doté l'association d'un immeuble (100, rue de Lille) et d'une subvention conventionnée lui “assurant pleine indépendance”. Il explique l'organisation du Centre culturel autour de quatre secrétariats :

- le secrétariat international, qui organise et coordonne les échanges internationaux de la ville, notamment vers l'Angleterre et l'Allemagne (Rochdale est ville jumelle, Bottrop vient de le devenir). Il a mis en place également des cours de langue.

- le secrétariat culturel, qui coordonne les activités de nombreuses associations tourquennoises et leur fournit des moyens matériels. Avec leur concours, une discothèque a été installée. Conférences et concerts sont organisés. Les principales associations culturelles sont le Centre dramatique du Nord (ancêtre du Théâtre du Nord), les Loisirs artistiques et littéraires, les Foyers de culture.

- le secrétariat à la jeunesse, qui regroupe des organisations de jeunesse de la ville ayant un caractère éducatif et culturel.

- secrétariat social et civique, qui aide les associations civiques et d'entraide dans leurs manifestations en leur procurant certains moyens et la possibilité d'utiliser les locaux.

Robert Lenoir souligne notamment que les usagers du Centre culturel sont en majorité des Tourquennois de 20 à 40 ans, issus de milieux sociaux divers, avec une “prépondérance des classes moyennes et des milieux populaires ayant déjà reçu une formation au sein des associations.”

Quand le commissaire a besoin de lui...

Lorsqu'on demande à Robert Lenoir s'il n'a pas de regret concernant son aventure associative tourquennoise, il n'en voit qu'un : que le “secrétariat à la jeunesse”, qu'il a présidé au Centre culturel n'ait pas perduré. “C'est dommage, dit-il. Il y avait tant de choses à faire dans ce domaine. Quand je pense qu'à un moment, le commissaire de police de Tourcoing est venu me voir pour susciter une intervention dans le quartier de la Bourgogne, où les choses semblaient s'échauffer à l'approche de l'été, avec les jeunes... J'y suis allé. Il n'y a eu aucun incident notable.”

dans son escarcelle. Il assume différentes responsabilités du scoutisme et devient responsable du mouvement à Tourcoing jusqu'à son mariage en 1947.

“J'ai appris autant de choses que j'en ai faites”

“C'était une formidable formation pour la gestion, confie-t-il. Gérer un groupe de jeunes, cela n'a rien d'évident. Je n'étais pas un intellectuel. J'ai tout fait au début, mais je n'ai rien inventé, seulement suivi les idées des autres. Gaston Bastard pour les jeunes et les échanges internationaux, Madame Xavier Tiberghien pour la culture. Elle m'a beaucoup apporté. En fait, j'ai appris autant de choses que j'en ai faites...”

Une autre rencontre marque Robert Lenoir. Le premier rassemblement, à Saint-Etienne, des responsables de centres culturels communaux. *“Ce fut très riche dans la confrontation des idées de tous les groupes de pensée politique, concernant la culture, indique-t-il. Entre politique et culturel, il y a toujours un mélange qui risque d'être conflictuel. La grande question, c'est de rassembler. La politique ne facilite pas cela.”*

La jeunesse le passionne aussi. Il est dans le coup pour les créations de Maison des jeunes et de la culture (MJC) et devient, deux mandats durant, le président de la

Fédération nationale. Son sens de la gestion fait merveille : la structure était sérieusement endettée, il la remet à flots...

Une seconde vie pas si loin de la première...

Dix-huit ans homme-orchestre du Centre culturel, Robert Lenoir y a passé beaucoup de temps, en plus de ses responsabilités dans une société textile où il était l'associé de son frère. *“J'ai eu la chance d'avoir une femme extraordinaire, qui a assumé complètement le foyer, tient-il à préciser. Cela n'aurait pas été possible autrement.”*

Mais, en gestionnaire avisé, Robert Lenoir appréhende le déclin historique du textile et se prépare à rebondir sur le marché de l'emploi. Un beau-frère a besoin d'un directeur pour sa petite clinique privée à Dunkerque. Le départ de Tourcoing est inéluctable : *“Cela a été une déchirure pour ma famille et difficile pour moi, se souvient-il. Mais j'étais sans appréhension pour le Centre culturel : il avait une équipe qui tournait. Ensuite je n'ai pas voulu interférer. Quand on part, il faut laisser les autres faire...”* A Dunkerque, Robert Lenoir apprend un nouveau métier, pratiquement. Mais bien évidemment, il n'abandonne pas son sens de l'engagement. Ni ses convictions personnelles qui l'ont amené à faire partie du Centre des démo-

“le départ de Tourcoing a été une déchirure pour ma famille et difficile pour moi, se souvient-il. Mais j'étais sans appréhension pour le Centre culturel : il avait une équipe qui tournait.”

crates sociaux, puis de l'UDF, héritiers du MRP ; *“je me suis retrouvé, un peu par hasard, adjoint au maire chargé des affaires socio-éducatives J'ai pu créer une Maison des associations...”*, signale-t-il, comme un clin d'œil du destin.

Sa seconde vie professionnelle s'est accompagnée de diverses responsabilités associatives, comme la présidence de Radio-Corsaire à Dunkerque, l'une des plus belles réussites des radios libres.

Il va sans dire que Robert Lenoir n'a pas abandonné pour autant ses racines tourquennoises. On l'a vu il y a cinq ans encore à l'Assemblée générale (AG) du Centre culturel. Juste pour voir l'aventure se poursuivre...

Christian Casette

Le jour où le Cotac, Comité tourquennois d'action civique, devient... comité tourquennois d'acheteurs de chaises

A ses débuts, Robert Lenoir assure le secrétariat général du Centre culturel. Une secrétaire à mi-temps s'occupe du courrier, des comptes rendus de réunions - Dieu sait s'il y en avait - et du Centre culturel. Elle prend au vol les instructions de Robert à chacun de ses passages. C'est ainsi qu'elle passe commande dans le Jura de cinquante chaises. C'était l'époque des nouveaux francs, on terminait par les centimes ; la commande fut rédigée : *“50.00 chaises”*.

Un soir de réunion du Comité tourquennois d'action civique, Robert arrive tout soucieux... *“La SNCF vient de me prévenir que mes deux wagons de chaises soit 5 000 (cinq mille) sont en gare et demande où en faire livraison.”* Robert n'en dort plus, les chaises

virevoltent de gauche à droite, de haut en bas... vous vous rendez compte cinq mille chaises et le théâtre de Tourcoing n'a que huit cents fauteuils...

Et Georges Leconte de s'exclamer dans son rire habituel : *“Cinq mille chaises, c'est vingt mille pieds, cinq mille galettes... pour les Jurassiens, les affaires reprennent ! Et le Cotac ? C'est le Comité tourquennois d'acheteurs de chaises...”*

“Finalement, un arrangement sera trouvé avec le fournisseur. Beaucoup de ces chaises ont été acquises ensuite par nombre d'écoles de la région”, confie Robert Lenoir.

Quatrième enfant d'une famille qui en compte sept, Edmond Lehembre est né à Tourcoing le 23 mai 1922. Lors de ses études au collège du Sacré-Cœur, il entre dans le scoutisme et se verra confier la responsabilité de 1^{re} Roncq. En août 1943, il tente de rallier la France combattante en Afrique, mais, surpris en Espagne, il se retrouve dans un centre de concentration à Miranda où il est détenu sept mois. Par la suite, il arrive à rejoindre l'Afrique et fera la campagne de France et d'Allemagne dans la 1^{re} armée. En 1945, il travaille comme représentant et épouse Monique Ghesquière, avec qui il fonde une famille de 6 enfants. Tout en reprenant des responsabilités dans le scoutisme, puis au Comité Tourquennois d'action civique, C'est de là qu'il va entrer au Centre culturel qu'il n'a toujours pas quitté aujourd'hui.



Michel Deceuninck, Luc De Backer, Emilio Pagura et Edmond Lehembre lors de l'ouverture des Arts Détonnants en mai 2009.

Edmond Lehembre

L'homme de la règle et des finances

Qu'est-ce qui vous a le plus influencé ?

Edmond Lehembre. Mon séjour dans le camp de Miranda, où les contacts et les échanges avec ceux qui étaient détenus, de nationalités diverses, m'ont montré les magnifiques possibilités d'échanges entre les hommes d'esprit différent. Ce fut pour moi une ouverture d'esprit que je n'aurais sans

doute jamais connue si je n'avais pas fait cette expérience.

Comment êtes-vous venu au Centre culturel ?

Quelque temps après l'opération Revues, pour les militaires français en Algérie organisée par le Cotac

L'un des accueils importants du Centre culturel

L'Union féminine civique et sociale (UFCS)

L'implantation à Tourcoing de l'Union féminine civique et sociale (UFCS) est née de la rencontre de deux amies au coin d'une rue. Elles ont eu l'occasion de se retrouver avec Monique Bouchez, responsable de l'UFCS à Lille. L'époque était à l'émergence du féminisme. Très vite le bouche-à-oreille a fonctionné...

Des femmes ont été intéressées et le nombre des adhérentes a progressé au point d'atteindre les cent quarante en quelques années.

Jeannette Langrand, Monique Lehembre, Gisèle Lejeune et Thérèse Trouilleux, l'équipe responsable à ce moment-là, témoignent : "Il nous a fallu chercher un local plus approprié et c'est ainsi que nous avons été reçues par le Centre culturel. Notre secrétariat était assuré par Madame Houzé, aidée de Pascale Lejeune. Nous en avons "usé" de ce cher centre toujours accueillant..."

Au sein de l'UFCS, dont les mots clés étaient "formation et action", des équipes se sont constituées autour de

thèmes, chaque adhérente choisissant en fonction de ses goûts et aptitudes :

- la découverte de la commune : élections municipales, établissement d'un budget d'investissement et de fonctionnement.
- la culture : les magazines féminins, la télévision, la presse.
- la consommation : les réunions de consommateurs, la famille.
- la démocratie : élaboration de lois, élections nationales...

"Nous organisons aussi des réunions d'intérêt général auxquelles nous donnons davantage d'échos, comme les élections, la loi sur l'avortement, qui attirent du monde et pour lesquelles nous disposons de la salle George-Dael", ajoutent-elles.

Une richesse de plus pour le Centre culturel.

(voir page 10), une association Centre culturel est créée. Gaston Bastard, adjoint au maire, nous propose d'en prendre la direction et son organisation. Le Cotac se réunit, donne son accord. Georges Leconte, Robert Lenoir, Michel Deceuninck Gilbert Dassonville entrent au conseil d'administration du Centre culturel. Une équipe très soudée s'y implique. Jean Liétar devient le premier président.

Qu'attendiez-vous de cette structure ?

On s'est retrouvé avec un bâtiment, et des salles où l'on pouvait tenir des réunions. On savait que c'était utile : lors de la création des Maisons des jeunes et de la culture (MJC) Malcense et Orions qui étaient en cours et où l'on s'était investi, on n'avait pas de lieu pour se réunir...

Il était important aussi de fournir un secrétariat pour ces MJC naissantes, ainsi qu'aux Foyers de culture et à la chorale A chœur joie qui furent nos premiers hôtes. La première secrétaire du Centre culturel venait trois après-midi par semaine pour assurer cette tâche.

Pensiez-vous que le Centre culturel prendrait un tel développement ?

Franchement, on ne se l'imaginait pas. Mais on avait toujours à l'esprit que rien ne se fait seul, et que c'est ensemble qu'on fait bouger les choses. Notre volonté était de créer des ensembles, dans le souci de l'ouverture aux autres. Les Foyers de culture ont beaucoup apporté dans ce sens. L'esprit était de combler les manques, et de se retirer quand les mouvements ou structures venaient à les combler : ce fut le cas pour la bibliothèque et la discothèque du Centre culturel, avec le redémarrage de la bibliothèque municipale puis la médiathèque. Par la suite, avec Jean-Philippe Vanzeveren, le déve-

loppement de la formation pour le monde associatif a été un tournant qu'il ne fallait pas manquer.

La politique a-t-elle vraiment été absente du Centre culturel ?

Au sens étymologique, nous faisons de la politique, c'est-à-dire que nous participions à la vie et l'organisation de la cité. Robert Lenoir pensait qu'en entrant dans les champs politiques traditionnels, on pouvait faire davantage avancer les choses. Nous étions quelques-uns à venir naturellement du courant de la démocratie chrétienne. On s'est retrouvé logiquement au Centre démocrate, puis au CDS. Je m'y suis mis aussi. J'ai été adjoint au maire chargé des finances. J'en suis revenu. Je n'ai pas apprécié le côté "louvoisement" de la conquête politique. Pour le Centre culturel en tout cas, il est capital de s'en tenir au respect des statuts : ni politique, ni religion. L'intérêt de ce qui est aujourd'hui la Maison des Associations, c'est le choc des cultures. Octobre en couleurs en est un exemple.

Pourquoi vous a-t-on toujours retrouvé du côté des finances ?

Je savais lire les chiffres et en faire la synthèse. C'est pourquoi on m'a souvent confié ce registre. Et puis les finances, c'est bien sûr important. J'ai pu m'appuyer toutes ces années sur les compétences de Josiane Strzelczyk, notre comptable. Mais il faut surtout être vigilant à ce qu'elles soient équilibrées, pour une association comme pour une ville...

Christian Cassette

Photo Archives Nord-Eclair.





Edmond Lehembre
et Michel Deceuninck en juin 2009.

Michel Deceuninck

31 ans de présidence active

Il ne pouvait pas savoir, bien sûr, qu'il en aurait pour 50 ans à arpenter les locaux du 100, rue de Lille, quand son nom s'est trouvé inscrit sur le registre des premiers administrateurs du Centre culturel. Michel Deceuninck ignorait aussi qu'il en serait 31 ans le président. Un engagement sans faille qui n'a pas été le seul dans sa vie.



Cadre commercial chez François Masurel frères, puis directeur à l'exportation lors de la fusion en 1966 avec la Lainière, Michel Deceuninck est né à Tourcoing en 1926, dans le quartier du Brun-Pain. Celui-là même où l'on retrouvait aussi Edmond Lehembre et Georges Leconte. Trois futurs pionniers du Centre culturel, et comme par hasard trois responsables scouts : Il y avait trois troupes à Tourcoing, chacun d'eux était responsable d'une...

Le scoutisme, c'est un fondement ?

Michel Deceuninck. Sans doute. C'est au scoutisme que j'ai dû cette propension à dire oui quand on me sollicitait. Il y a eu aussi les éducations familiales. Mais il faut tenir compte de deux éléments : à cette époque, les vies professionnelles étaient tracées. Et, père de cinq enfants, je ne cache pas que sans ma femme Thérèse, il m'aurait été bien difficile de mener mes différents engagements.

Vous êtes parmi les fondateurs, comment cela est arrivé pour vous ?

Au point de départ, c'est venu de ma participation au Cotac (voir page 13). Et puis j'étais responsable à la chorale A cœur joie et soucieux de l'activité

culturelle. Mais les premières années, mes nombreux déplacements professionnels m'ont empêché d'être très présent. Robert Lenoir et Madame Xavier Tiberghien, eux l'étaient.

En 1970, vous êtes élu président. Dans quelles conditions ?

On en était aux premières confrontations avec la mairie. Robert Lenoir, qui avait succédé à Jean Liétar comme président, venait d'entrer au Centre démocrate, et la majorité UDR de l'époque ne voyait pas cela d'un bon œil. Robert a dû quitter Tourcoing pour Dunkerque où l'attendait sa nouvelle vie professionnelle.

La subvention municipale était bloquée, et la tentation était forte d'entrer dans la polémique. Je me suis gendarmé : il fallait discuter. On est reparti avec un conseil d'administration totalement renouvelé.

31 ans de présidence, ce n'est pas banal tout de même, pour une telle structure...

Je ne pensais pas y être si longtemps. Ce sont les circonstances et les alternances politiques qui ont amené cela. Le Centre culturel s'est toujours battu pour son indépendance. J'ai personnellement refusé la polémique, quand certains souhaitaient

que je m'exprime plus brutalement. Les échanges et une meilleure connaissance les uns des autres, de nos réalités, ont permis de surmonter les méfiances et les écueils.

En 2001 pourtant, vous décidez de passer la main...

A 75 ans, je trouvais que cela commençait à devenir indécent... La difficulté était dans la méfiance envers ceux qui avaient eu un parcours politique, dans un sens ou dans l'autre, ce qui n'a jamais été mon cas. Mais Luc De Backer, qui a pris la suite, était l'homme de la situation. C'est un excellent président.

Que gardez-vous de ces 50 ans du Centre Culturel ?

C'est assez extraordinaire de voir que le Centre existe encore et surtout de constater son développement. Et son rayonnement même.

La vie associative demande toujours bénévolat, disponibilité et enthousiasme des militants. Même s'il est plus difficile aujourd'hui de s'engager compte tenu des incertitudes plus grandes dans les vies professionnelles. Et familiales aussi : l'on sait que l'engagement associatif prend beaucoup de temps au détriment de la vie familiale...

Christian Cassette



Avec Robert Van Beselaere, premier directeur du Centre culturel.

12 ans et déjà 200 groupements divers au Centre culturel

Le samedi 22 avril 1972, le Centre culturel de Tourcoing fait le bilan de ses douze ans d'existence, au cours d'une assemblée générale que préside Michel Deceuninck.

C'est un premier tournant pour le Centre : l'équipe municipale a été remaniée pour le troisième mandat de René Lecocq, réélu en 1971. André Cassette disparu, c'est Patrick Delnatte qui est alors l'adjoint au maire de référence. Le secrétaire Robert Lenoir a préparé un texte de quinze pages dactylographiées qui retrace les différentes actions réalisées depuis la création de la structure.

"Quelque deux cents groupements à caractère social, éducatif et culturel ont été accueillis temporairement ou régulièrement. 150 à 200 personnes utilisent les cinq salles du second étage pour des cours axés sur l'éducation permanente", apprend-on dans ce rapport.

"Au rez-de-chaussée, la bibliothèque internationale est aussi utilisée pour la permanence de divers groupements. La salle de conférences est très souvent occupée. Quant au secrétariat, c'est un véritable bureau de renseignements pour le public qui ne se fait pas faute d'y recourir", lit-on dans le compte rendu de *La Voix du Nord*.

La discothèque au premier étage reçoit régulièrement 300 abonnés, les Foyers de culture et le Centre dramatique du Nord y ont leurs bureaux, ainsi que la Maison de l'Europe. Le Ref (Réseau émetteur français), rassemblant des amateurs de transmission par ondes courtes et le scoutisme français ont aussi une salle au deuxième étage.

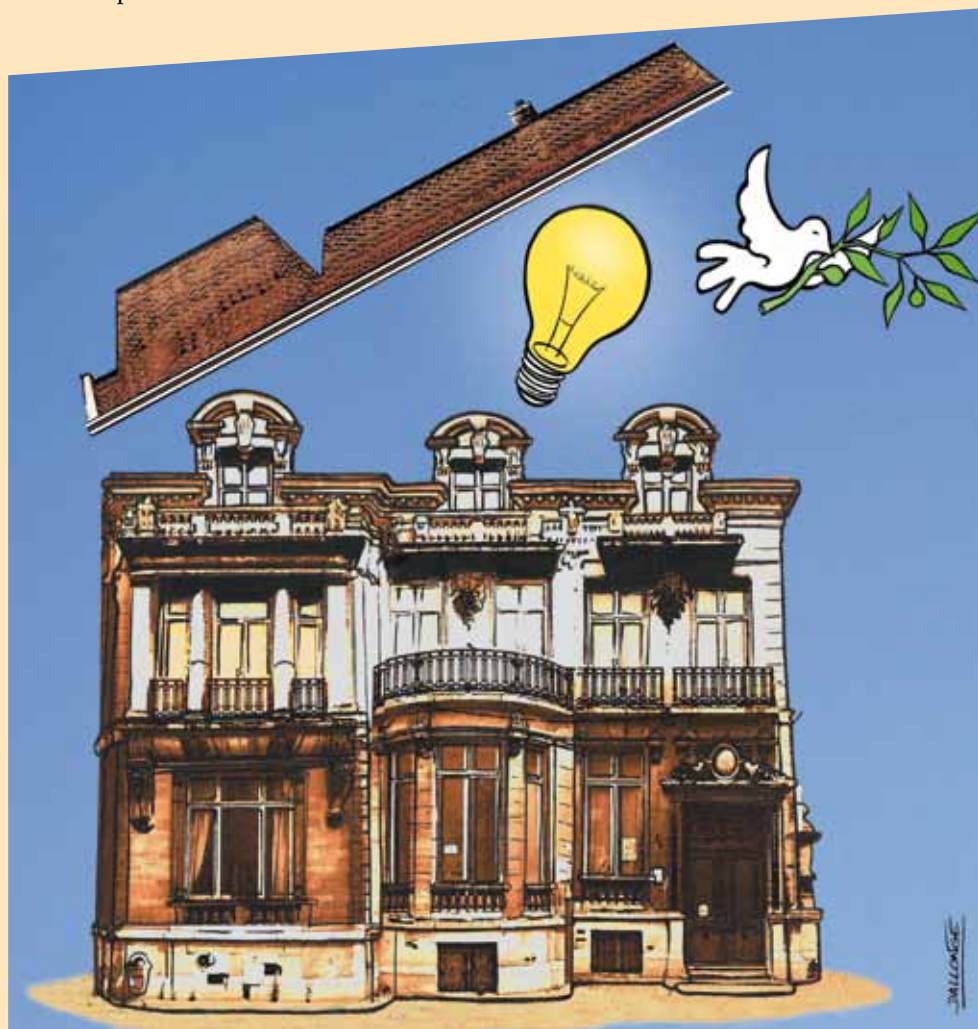
"Prévoir un animateur permanent"

Le Centre culturel, outre le matériel acheté par lui et prêté à divers organismes, assure le secrétariat d'une trentaine d'associations.

Robert Lenoir poursuit en souhaitant, avec

l'aide des pouvoirs publics, *"la présence d'un animateur pour répondre aux aspirations des associations, promouvoir des opérations dans des domaines inexplorés, avec le souci de dialoguer à tous les niveaux..."*

C.C.



DU CENTRE CULTUREL A LA MAISON

1978-1989

L'enjeu de la culture

Sous la plume d'Isabelle Chevaleau, journaliste à l'édition de Tourcoing de Nord Eclair, une chronique analysant la situation du Centre culturel évoque le 13 avril 1978 : un passage pas si facile pour l'association.

“ Il y a eu les départs de Madame Xavier Tiberghien et de Monsieur Robert Lenoir, évoquait la journaliste. Le dynamisme dont l'un et l'autre ont fait preuve, le caractère bénévole de leur action, le temps qu'ils y ont consacré, constituaient des atouts précieux pour la bonne marche du Centre culturel et de son développement. Une lourde perte qu'il est difficile de compenser actuellement.”

Puis elle évoque le changement de municipalité intervenu en mars 1977, qui a vu Guy Chatiliez devenir maire et Christian Maes adjoint à la culture. “Il semble en effet évident que tout en se voulant apolitiques les dirigeants du Centre culturel bénéficiaient du soutien et d'une faveur de la municipalité précédente qui, aux yeux de certains, ont fini par devenir compromettants. Il ne semble pas, à entendre les propos de Messieurs Deceuninck et Maes que les rapports soient pour autant tendus entre le Centre et la mairie. Toutefois, le caractère autonome du Centre pose problème à des édiles désireux de prendre en charge les activités culturelles de la cité.”

La suite verra la ville créer l'Automne culturel et laisser au Centre culturel un rôle de

Maison des Associations, avec sa discothèque et l'édition de son bulletin d'information culturel Regards.

“L'enjeu était de définir une politique culturelle cohérente et la volonté des élus de la prendre en main”, se souvient Christian Maes, aujourd'hui conseiller municipal à Roubaix.

“Auparavant il y avait un adjoint au Théâtre, un autre pour la bibliothèque. C'est l'époque où la région, qui venait de prendre sa mesure comme collectivité territoriale, avait un projet ambitieux pour la culture. Mais les enjeux, dès lors, n'étaient plus à la mesure des Foyers de culture, qui réalisaient pourtant un vrai travail de développement culturel. Ils se sont retrouvés dans une position difficile face au développement rapide qu'ont connu tous les domaines culturels.”

“Il y avait une possibilité de s'appuyer sur le Centre culturel pour développer la politique culturelle municipale, comme ce fut le cas ensuite avec le Cac l'Espierre. Mais à ce moment, je n'ai pas senti cette volonté-là parmi les administrateurs, sans doute soucieux d'abord de leur indépendance. Toutefois, le Centre est resté un lieu de mise en

réseau, qui servait précieusement de relais, et a accompagné les nouvelles activités culturelles...”

1984 : la vocation culturelle du Centre, renforcée

Adjoint de Stéphane Dermaux, chargé de la culture de 1983 à 1989, Christian Vanneste a commencé par augmenter les moyens du Centre culturel, lui permettant de fêter ses 25 ans et surtout d'embaucher un directeur en 1984 : Robert Van Beselaere.

“Mon projet politique était clairement de donner une dimension plus populaire — pas populiste — à la vie culturelle tourquennoise, se souvient-il. Et cela, en s'appuyant en grande partie sur les Tourquennois eux-mêmes, sur la volonté des acteurs locaux et métropolitains, et sur la pédagogie du plaisir.”

“Grâce à ses contacts précieux, il a réussi un prestigieux festival du dessin d'humour et de presse, rappelle Christian Vanneste. Faizant, Plantu, Serre à Tourcoing, ce n'était pas rien. Le Centre culturel a pleinement joué son rôle. L'arrivée de Jean-Michel Branquart a ensuite logiquement poussé l'action culturelle du Centre vers le théâtre...”

Et puis il y a eu des spectacles accueillis dans le cadre d'un partenariat avec des associations, comme l'AS Jean Macé. Ray Charles, Guy Bedos, Thierry le Luron et smain...

Véronique Delsinne

“Une évolution coup de pouce pour les associations”

Adjointe au maire chargée par Jean-Pierre Balduyck de la vie associative et des quartiers, Véronique Delsinne est en première ligne dans le tournant que va connaître le Centre culturel. “Les premières réunions ont été sinon tendues, au moins froides, se souvient-elle. Il y avait méfiance de part et d'autre. Le souci municipal était de faire entrer un maximum d'associations au Centre culturel, celles que je voyais dans les quartiers et qui n'y étaient pas. D'où

l'idée de clarifier les choses, de séparer l'entité culturelle de celle qui avait vocation à aider les associations, sans que l'une prenne le pas sur l'autre. Cette évolution s'est faite finalement dans la douceur. Michel Deceuninck était particulièrement ouvert et soucieux du consensus. J'étais dans le même esprit. Progressivement, le climat est devenu cordial... L'évolution a donné un coup de pouce à la vie associative.”

1989-1991

Les années soucieuses

Les années 1989-1991 n'ont pas été les plus sereines pour le 100, rue de Lille. Un tournant dans l'histoire du Centre culturel amené à effectuer une transformation structurelle sur laquelle il vit encore aujourd'hui. C'est la naissance de la Maison des Associations, souhaitée par la ville, et l'autonomie associative du Centre humour et communication, aujourd'hui Centre européen des Arts détonnants.

Historiquement, pour Tourcoing, 1989 marque l'arrivée d'une nouvelle municipalité. Stéphane Dermaux et sa liste UDF-RPR laissent la place à l'équipe PS-Verts de Jean-Pierre Balduyck aux municipales de mars 1989. La ville dispose de droit d'un certain nombre de sièges au conseil d'administration du Centre culturel.

Logiquement, compte tenu du "basculé politique" et d'une certaine méconnaissance du Centre culturel pour les nouveaux élus, une certaine méfiance est de mise.

Par ailleurs, la nouvelle municipalité est particulièrement soucieuse d'aider la vie associative. Elle souhaite que le Centre culturel, dont c'est une des vocations, soit un outil davantage identifié de soutien et de développement dans ce domaine.

D'où l'idée de scinder le Centre pour mieux différencier l'aide aux associations et la partie plus proprement culturelle de l'association, qui s'était particulièrement fait remarquer

depuis cinq ans sous le nom de "Centre européen humour et communication" à la suite de la création d'un festival annuel de l'humour européen, sous l'impulsion de Robert Van Beselaere. C'est au forum des associations de septembre 1990 que Jean-Pierre Balduyck officialise le souhait municipal.

Quels moyens pour chacun ?

Sur l'idée d'une Maison des Associations, les administrateurs du Centre culturel ne sont pas opposés. Mais les moyens financiers des deux structures restent un moment un point d'interrogation.

Il faut dire qu'auparavant une subvention particulière de 250 000 francs, votée par l'ancienne municipalité en 1989, n'est pas renouvelée par les nouveaux élus en 1990.

Cette préoccupante réalité financière fera réagir le directeur Robert Van Beselaere, dont d'importants projets culturels se voient ainsi contrariés et reportés. Du côté ville, les choix culturels ne vont manifestement pas dans le

sens de ceux du Centre culturel. Avec pour ligne de fond l'indépendance de la structure et les moyens pour réaliser les missions souhaitées par la municipalité, les discussions ont été nombreuses, les déclarations des uns et des autres surveillées. Même la presse a eu du mal à s'y retrouver tant le souci des deux parties restait de ne rien faire exploser en vol. Il fallait alors s'y retrouver en détour des petites phrases, pour savoir si l'on allait ou pas vers un clash définitif.

"Nous avons appris à nous connaître, à mieux se comprendre", témoigne le président Michel Deceuninck, dont la tâche était d'autant plus délicate que certains ne voyaient en lui que le beau-frère du maire sortant.

Mais son inlassable souci de déboucher sur un véritable dialogue, et la réalité d'une association ouverte aux objectifs "citoyens" décidément incontournables quel que soit le bord politique, ont permis d'aboutir à une nouvelle confiance mutuelle.

Christian Cassette

La convention de 1989, prélude à la Maison des Associations

Projets municipaux et associatifs s'entrechoquent

Le 20 janvier 1989, deux mois avant les élections municipales qui vont offrir à Jean-Pierre Balduyck son premier mandat de maire, le conseil municipal présidé par Stéphane Dermaux avait délibéré pour acter une convention de dix-sept ans avec le Centre culturel.

Celle-ci met à disposition de l'association les locaux du 82, boulevard Gambetta et du 100, rue de Lille, accorde une subvention annuelle de 700 000 francs et met à disposition du centre trois agents municipaux pour la durée de la convention, dont le coût était estimé à 321 000 francs. En fait, un seul agent-technicien restera un moment au service du 100, rue de Lille.

En mars, la municipalité de Jean-Pierre Balduyck se trouve confrontée à cette convention, alors qu'elle porte le projet de bien différencier ce qui représente le soutien à la vie associative et ce qui constitue une action culturelle propre.

Sous la plume de Jean-Michel Bretonnier, alors jour-

naliste de l'édition de Tourcoing de *La Voix du Nord*, une analyse de la situation est présentée le 14 avril, avec interview du maire. Alain Bonte, son adjoint à la culture, vient d'indiquer publiquement que le Centre culturel poursuivrait sa mission, mais parallèlement, Francis Dermaux, son adjoint à l'Animation évoque la création d'une nouvelle maison des associations.

"Nous sommes au début de mandat, dans le stade de la réflexion, disait Jean-Pierre Balduyck. Je ne veux pas la mort du Centre culturel. Jamais je ne municipaliserai la vie associative : je crois qu'elle n'est pas ringarde, mais tout au contraire facteur de progrès pour les individus et pour les quartiers. Nous voulons donc donner davantage de moyens aux associations. C'est pourquoi nous pensions à une Maison des Associations. Mais cette maison peut être le Centre culturel. A condition qu'il n'y ait pas, de son côté, d'ostracisme à notre égard. Ce que je ne crois pas..."

Le Centre humour est devenu les "Arts détonnants"

La deuxième branche du Centre culturel s'est développée avec Robert Van Beselaere, puis avec Jean-Michel Branquart et Stéphanie Marrie. C'est aujourd'hui une association autonome qui a pérennisé un festival des arts de la rue.

Centre Humour en 1989-1990 De sacrés noms Et les objets introuvables

Il ne manque pas d'impressionner, près de vingt ans après, le bilan d'activités de 1990 présenté par le directeur du Centre européen humour et communication, Robert Van Beselaere. Outre son festival annuel, sixième du nom, autour du dessin de presse, qui avait pour thème l'Espagne, et où les célèbres Faizant et Plantu avaient une nouvelle fois honoré Tourcoing de leur présence, six spectacles d'humour avaient été accueillis dont l'affiche ne déparerait pas la ville aujourd'hui. Tour à tour, Ronny Coutteure, Lagaf', Muriel Robin, Jean-Marie Bigard et Marc Jolivet ont consacré une soirée au théâtre municipal... L'année précédente, cela avait été Jango Edwards et André Lamy, ainsi que l'inoubliable exposition de Carelman, Les Objets introuvables. Sans compter les spectacles annuels des élèves du cours d'art dramatique dirigé par Jean-Michel Branquart, qui faisaient à chaque fois un véritable "tabac".

Revenons juste un peu sur l'histoire : la création de la Maison des Associations amène en 1989 une séparation juridique avec le Centre européen humour et communication qui assurait la vocation culturelle du 100, rue de Lille. Les deux associations demeurent au même endroit, avec un même président, et dans un premier temps un même directeur, Robert Van Beselaere. S'y poursuit une programmation culturelle qui comporte des spectacles (voir encadré) et un festival dit "de l'humour européen", comprenant également un rendez-vous plus ciblé sur le "dessin d'humour et de presse".

La maladie puis la disparition prématurée de Robert Van Beselaere amènent d'abord le président Michel Deceuninck et le trésorier Edmond Lehembre à assurer une année de transition, avec le concours de Stéphanie Marrie, fraîchement embauché pour seconder la direction.

La présence au Centre culturel de Jean-Michel Branquart, qui y assurait un cours d'art dramatique, est une aubaine pour l'association : Michel Deceuninck lui demande de prendre le relais artistique du festival d'humour, dont la thématique était alors organisée chaque année autour d'un pays. En 1994, c'est la Belgique. Jean-Michel Branquart y crée une pièce en ouverture.

Jean-Michel poursuit l'aventure. Le festival va alors logiquement pencher davantage vers le théâtre et le spectacle vivant. Jusqu'à finalement se concentrer sur les arts de la rue, pour devenir le "festival des Arts détonnants", dont la dernière édition a encore été un succès en juin 2009.

Cette même année, avec de nouveaux projets en cours pour les arts de la rue à Tourcoing, le Centre humour est devenu officiellement le Centre européen des Arts détonnants.



1992-1993

Douloureux passage de témoin à la direction de la MdA

Comment ne pas avoir une pensée pour Robert Van Beselaere à l'évocation de ces années charnières pour l'organisation de la Maison des Associations et du Centre humour, au 100, rue de Lille.

Emporté par la maladie, le premier directeur salarié du Centre culturel, Robert Van Beselaere, a été contraint dès la fin 1992 de laisser le navire qu'il avait audacieusement piloté sur différentes mers.

Ce Tourquennois "né natif", comme l'on dit à Tourcoing, ne manquait ni de fougue, ni d'idées. Il avait suivi un parcours politique et social à Paris, puis, dans son désir de retrouver sa région, a réussi la gageure de continuer à assumer ses responsabilités d'adjoint au maire chargé de la vie associative à la mairie du 20^e arrondissement de la capitale, et sa mission de directeur du Centre culturel. Un directeur qui sut profiter des réseaux parisiens qu'il s'était créés pour réussir ce fameux festival européen de l'humour et attirer à Tourcoing les plus grands dessinateurs de presse français. Il a également apporté recul et expertise pour une vie associative qu'il avait mission de développer.

Cela n'est pas passé sans certaines interpellations des pouvoirs publics. Son audace a valu au Centre culturel d'indéniables réussites, quelques frayeurs aussi.

L'appétit vient en mangeant, dit-on, et Robert Van Beselaere était en train d'essayer de passer un cap supplémentaire dans le rayonnement du Centre culturel et de Tourcoing quand sa santé s'est dégradée.

Ce fut une tragédie pour l'homme. Cela

aurait pu l'être pour la structure. Mais Edmond Lehembre, Michel Deceuninck et Georges Leconte, bientôt aidés par Maurice Burggraeve, ont pris place sur le pont. Il fallait tenir, sans grande visibilité, en espérant le retour du directeur que la vie n'a finalement pas permis.

Au fur et à mesure que ce retour apparaissait aléatoire, il a aussi fallu regarder autrement l'avenir. Le bénévolat admirable et intense de l'équipe bénévole ne suffirait pas. Un nouveau directeur est embauché.

Un nouveau directeur

Le 1^{er} janvier 1994, Jean-Philippe Vanzeveren devient le directeur de la Maison des associations. Ce Tourquennois, lui aussi, avait postulé à la suite d'une belle expérience à l'UFCV ; cette structure habilitée à délivrer le fameux sésame du Bafa, diplôme qui autorise à s'occuper des jeunes dans les centres de loisirs. Huit ans où il avait été chargé de la formation.

Titulaire d'une maîtrise de gestion, il avait envie, à 33 ans, d'élargir son avenir professionnel, et comptait déjà une expérience associative aboutie comme président d'une association de parents d'élèves de l'école Saint-François à Mouvaux.

"Quand nous l'avons embauché, raconte Edmond Lehembre, on lui a dit : tu t'occupes des associations, nous du reste..."

Côté Centre humour, c'est Stéphanie Marrie qui assure déjà la transition, et Jean-Michel Branquart à qui l'on confie la direction artistique. On ne le regrettera pas...

Peu après son arrivée, Jean-Philippe explique dans *Nord-Eclair* son ambition : "Le monde associatif est passionnant, je dirais même épanouissant. Mais le sentiment qui m'anime en découvrant au plus près la réalité tourquennoise, c'est que les responsables d'association se sentent souvent seuls à «ramer» dans leur coin. Il est difficile de passer le relais, de trouver d'autres bonnes volontés pour être épaulé".

"Nous aimerions donner la possibilité à ces bénévoles de se nourrir pour mieux affronter leurs difficultés quotidiennes. Mon expérience personnelle me pousse à penser qu'on ne donne pas assez d'outils aux responsables associatifs. Par exemple, en matière de conduite de réunion, de prise de parole. Il existe des techniques essentielles qui peuvent être appréhendées pour mieux faire. Dans ce domaine, nous pouvons sans doute apporter quelque chose..."

L'avenir a prouvé que le besoin était réel. Ce n'est évidemment sans émotion que tous ceux qui ont vécu cette transition, et la perte de Robert Van Beselaere, se souviennent de ce douloureux passage de relais. D'autres, dans l'aventure du Centre culturel, sont tombés en route. Ils n'auraient pas voulu que la structure s'y perde...

Christian Cassette

Jean-Michel Branquart au Centre culturel

"Présenter le spectacle vivant au-delà des salles..."

Comédien, auteur, metteur en scène et professeur d'art dramatique, Jean-Michel Branquart aurait pu poursuivre ses carrières parallèles sans l'aventure qui l'attendait à Tourcoing. Mais la rencontre a eu lieu entre la ville et cet artiste talentueux qui n'a jamais souhaité se contenter d'une seule corde à son arc.

L'évolution du Centre humour s'est faite sous son impulsion artistique. Mais pourquoi le théâtre de rue ? "Rétrospectivement, je crois que c'était la possibilité

pour nous de présenter des spectacles vivants à un plus grand nombre de personnes. Les salles me paraissent plus restrictives, confie Jean-Michel Branquart. La rue offre une grande scène naturelle, finalement, et les arts de la rue possèdent savoir-faire, rigueur et imagination très porteurs..."





Nos années Kiosque...

Kiosque est la publication de la MdA. Pourquoi ce nom ? En référence au kiosque informatique qui a longtemps occupé le rez-de-chaussée du 100, rue de Lille.



L'une des premières rédactrices fut Samira Bouaoud, et déjà, on retrouvait sur ces huit pages en deux couleurs, des interviews et des portraits d'associations.

Avec l'arrivée de Florence Debrouwer, qui fut rédactrice en chef pendant quelques années, le Kiosque prit une nouvelle tournure : plus de photos, plus de dossiers, et surtout, une mise en page dynamique confiée à Bayard Service Edition.

Depuis septembre 2007, c'est Anne Bruneau, une indépendante, qui assure la rédaction en chef et les photographies :

"Nous travaillons toujours en comité de rédaction, explique-t-elle. Il est composé du président de la MdA, d'un administrateur en la personne de Christian Casette qui signe régulièrement des articles, et des



Anne Bruneau.

l'équipe de direction de la structure, Jean-Philippe Vanzeven et Mohamed Bougezda. Ces dernières années, nos Kiosque ont pris des couleurs et nous faisons attention à chaque numéro à célébrer la vitalité associative par de larges retours en images sur les grands événements et la présentation de nouvelles associations.

Nous travaillons pour faire une revue gaie, pleine de joie de vivre et attirante. Les personnes rencontrées en reportage font preuve d'un dynamisme à toute épreuve, et cette énergie est une denrée précieuse qu'il faut valoriser. L'engagement humain dans la vie associative est un plus pour une ville, sa qualité de vie, sa capacité à générer

de nouvelles solidarités." Tiré à deux mille exemplaires, le journal paraît 4 à 5 fois par an. Il est envoyé aux responsables associatifs.





Christian Cassette.



Samira Bouaoud.



Florence Debrouwer.



La MdA aujourd'hui

De gauche
à droite :
Thérèse
Desurmont,
Luc Spriet,
Thierry Debucquoy
et Annie Lootvet
(vice-présidente).



De gauche à droite :
Philippe Courtin,
Bernard Asseman
(vice-président), René Duterte
et Georges Smalbeen.



Luc De Backer, président,
entouré de Catherine Bacon,
adjointe de la vie associative,
et Anne-Sophie Wagnon,
de la direction du territoire.

Le Conseil d'administration
est composé
de 38 responsables
associatifs
et de 5 représentants
de la mairie de Tourcoing.



Pierre-Gérard Willemetz
(vice-président).

Les autres membres du conseil d'administration : Zouari Benbahlouli, Christian Cassette, Fabrice Cuvillier, Sylvie Daems, Xavier Dejardin, Michel Delbarre, Roger Déprez, Georgette Ducrot, Patrice Guégant, Marie-Christine Lejeune, Eric Levasseur, Christian Naert, Stéphane Nunes, Yves Tomme, Catherine Tonnel, Michel Verbeke, Céline Verhelst, Daniel Villebasse, Jean-Marie Vuylsteker, Jean-Pierre Zanetti.
Membres représentant la municipalité de Tourcoing : Catherine Bacon, Didier Droart, Sofya Groult, Vincent Lannoo.



De gauche à droite : Céline Urso Baiardo, Nicole Fallaux, Béatrice Trinh et Marie-Dominique Delsalle.



De gauche à droite : Yannick Kabuika et Philippe Renier.



Jean-Pierre Flipo, notre trésorier dévoué.

Le conseil d'administration

Qui fait quoi ?... Une maison en toute indépendance

A Tourcoing, on vit une réalité assez originale. Dans beaucoup de villes, ce sont les élus municipaux qui, de fait, dirigent et contrôlent la vie associative. A Tourcoing, depuis sa création, la Maison des Associations est autonome. La municipalité se fait un devoir de ne pas s'immiscer dans les orientations ou les décisions prises par le conseil d'administration de la MdA. C'est une grande chance.

Quarante-trois membres

La MdA est animée par un conseil d'administration de quarante-trois personnes. Trente-huit d'entre elles sont des responsables issus d'associations très diverses : Emmaüs, amis de Rochdale, Amicale Jean-Jaurès, Jeune garde, France bénévolat, Donneurs de sang, Centre social, Société d'horticulture... La liste serait longue ! Tous les secteurs de la vie associative sont représentés. Le conseil compte deux tiers d'hommes et un tiers de femmes et celles-ci sont de plus en plus présentes et actives. La moyenne d'âge dépasse la quarantaine et, comme par-



Annie Lootvoet et Maurice Burgraeve, notre secrétaire perpétuel.

tout, se pose la question du rajeunissement des membres.

Cette grande variété des parcours fait de ce conseil un lieu privilégié d'observation et de connaissance de la réalité associative. Les près de quatre cents associations adhérentes comptent sur ces membres élus pour animer le tissu associatif.

Trois commissions

Au sein du conseil, trois commissions, présidées chacune par un vice-président,

accompagnent l'avancée des projets : la commission "vie des associations" est présidée par Annie Lootvoet, la commission "citoyenneté" est animée par Bernard Asselman, et la commission "transfrontalier et partenariats" est sous la responsabilité de Pierre-Gérard Willemetz.

Le conseil d'administration se réunit neuf fois dans l'année. Et le taux de participation est de plus de 80 %. C'est dire si les administrateurs apprécient d'y venir. En effet, il y a peu de lieux où on respecte autant les avis de chacun. Les débats sont intenses, parfois vifs comme il se doit entre gens passionnés... Au conseil, on s'écoute, on se respecte. La raison de cette bonne entente ? Tout simplement une passion commune pour la vie associative, la conviction qu'il y a toujours plus à gagner à s'entendre qu'à se combattre.

Le résultat ? Une MdA solide, qui aide réellement les associations à porter leurs projets...

Luc De Backer

Jean-Philippe Vanzeveren, directeur

L'animation chevillée au corps

Jean-Philippe Vanzeveren est un directeur de MdA, en bras de chemise, retroussés jusqu'au coude, trois cent soixante-cinq jours par an. Ce pourrait être une anecdote, mais cette attitude vestimentaire traduit surtout le goût pour l'action avec un petit côté, "l'association, ça se travaille à bras-le-corps."

L'intéressé reconnaît d'ailleurs volontiers son aptitude pour l'animation et la mise en réseau. "J'aime se faire rencontrer les gens, être un entremetteur qui facilite le liant entre les uns et les autres. J'ai le goût de l'aventure collective."

Tourquennois d'origine, de cœur et d'implantation, Jean-Philippe Vanzeveren – 49 ans, marié, quatre enfants – a grandi entre un professeur de lycée passionné de cinéma scolaire itinérant — "De fait, on le voyait peu parce qu'il passait beaucoup de temps à ses projections en plus de son travail" – et une mère professeur au

Cuepp. Aux scouts et dans les colos dès le plus jeune âge, il a enfourché la vie associative comme d'autres le vélo. Et c'était parti pour une longue randonnée...

"Après le scoutisme, j'ai été animateur de centre de vacances, puis formateur, puis directeur et finalement, je me suis retrouvé permanent à l'UFCV, l'Union française des centres de vacances. Parallèlement, j'ai obtenu une maîtrise des sciences de gestion, puis un DESS en management et ingénierie des associations."

Pour autant, pas question de se mettre à théoriser. "Être directeur de la MdA, ce n'est pas donner des leçons, dire ce qu'il faut faire. Je veux rester

sur le terrain pour animer un projet et un réseau, dans un rôle d'animation réellement. Il n'y a pas de grande ou de petite association, l'important c'est que chacune soit utile là où elle est. Et depuis seize ans, j'espère vraiment avoir contribué à une certaine harmonie. Et cela a été possible grâce à l'équipe de permanents très impliqués et engagés dans la vie de

la structure. Les bénévoles aussi – et les membres du CA notamment – ont été des ressources humaines exemplaires."

En aparté, Jean-Philippe dit croire beaucoup aux rencontres humaines, se remémore des directeurs de colonies de vacances qui l'ont marqué, qui l'ont entraîné sur la voie associative, et des rencontres professionnelles marquantes : "Celles avec Luc et Mohamed ont été importantes. Cette complicité est également partagée avec le conseil d'administration. La confiance est réciproque et c'est un ressort formidable pour l'action."

"Le jeu en vaut la chandelle"

"Il y a encore quelques années, les gens étaient moins centrés sur eux, faire des activités ensemble allait de soi. Aujourd'hui, cet élan naturel est un peu brisé, les gens se découragent vite. Pourquoi se bouger quand les autres ne se bougent pas ? entend-on souvent. Mais aujourd'hui, quand dans la vie on a un coup dur et qu'on est seul, on reste seul. Le collectif demande du sacrifice, de l'abnégation même. Mais à terme, c'est source de bonheur, car compter pour l'autre, exister pour l'autre, c'est formidable et le jeu en vaut la chandelle. A la MdA, on veut transmettre ces valeurs."

Transmettre aux jeunes notamment. Ce défi est au cœur de ses préoccupations. "Les jeunes répondent présents quand on leur demande quelque chose, mais ce qui leur manque, ce sont des leaders, des locomotives. Par ailleurs, j'attends beaucoup aussi des nouveaux locaux pour la MdA, des locaux qui permettraient plus de proximité, des espaces adaptés et attractifs pour plus de connexions entre les uns et les autres. Parce que je trouve que dans cette ville, il y a une qualité de vie, des partenariats et beaucoup de respect entre les uns et les autres."

On a compris, la vie associative de demain, vue par Jean-Philippe, ça va "pulser", car dit-il "j'aime vraiment beaucoup cette ville".

A. Bruneau



"je trouve que dans cette ville, il y a une qualité de vie, des partenariats et beaucoup de respect entre les uns et les autres."

Mohamed Bougezda, directeur adjoint

Une vie de militantisme

Actuellement directeur adjoint de la MdA, Mohamed Bougezda a vécu plusieurs vies, qui se superposent, se croisent, rebondissent, mais tiennent toutes le même cap, la défense des plus faibles. En vrac et dans le désordre, il a successivement et simultanément été laborantin dans le textile, délégué syndical local et national d'un grand syndicat, agitateur d'idées, opposant, fondateur d'associations, étudiant en reconversion, mari et père... Militant et citoyen, toujours.

“**J**'ai toujours suivi deux voies, l'engagement syndical et l'engagement associatif, explique-il. Dans les années 1970, les premières fermetures d'usine ont eu lieu et je me suis retrouvé à défendre les salariés licenciés. Mais bien avant, adolescent, alors que j'habitais encore à Casablanca au Maroc, j'ai commencé à prendre des responsabilités dans les MJC et ça ne s'est jamais arrêté.” Mohamed n'aurait-il pas la fronde chevillée au corps ? “Oui, contre les injustices, les discriminations, les choses établies. Je crois que cette faculté de me battre, je la puise dans mes racines berbères (Amazigh, à savoir «homme libre») : un peuple fier qui ne se courbe jamais devant les autres. Ça m'a valu d'ailleurs pas mal de préjugés et des inimitiés certaines. Du respect aussi. Quand un combat me tient à coeur, je n'hésite pas, je fonce.”

Fondamentalement, ce qu'il ne supporte pas, c'est le mépris. Aussi, quand son quartier de l'époque (début des années 1980) – La Bourgogne – subit une campagne de dénigrement, ça lui donne envie de prendre le contre-pied et de positiver ; Bourgogne plus, l'association est lancée et Luc Spriet, le compagnon de route, le rejoint. “Avec Bourgogne plus, on a lancé les fêtes de quartier, des permanences

pour les habitants, nous nous sommes bougés pour inverser la tendance...” Ils feront même venir Smäïn à Tourcoing en partenariat avec le centre culturel. La suite est une série de combats pour le respect de la citoyenneté de tous, la lutte contre le racisme (marche pour l'égalité, pour les droits, création d'un collectif anti-raciste contre la montée de l'extrême-droite à Tourcoing) et la transformation des mentalités, à tous les niveaux, dans son quartier comme au Fas* où il est administrateur.

Mais c'est lors d'une pause professionnelle et alors qu'il entame un Defa (Diplôme d'état aux fonctions d'animation) qu'il rencontre Jean-Philippe Vanzeveren. Entre les deux hommes le contact passe tout de suite et à la sortie du Defa, Jean-Philippe lui taille un poste sur mesure : « Nous sommes très différents mais aussi très complémentaires, dit Mohamed Bougezda. Et nous avons une vraie complicité qui ne s'est jamais démentie. On a été amené aussi à nous dépasser l'un et l'autre pour aller de l'avant et toujours dans l'intérêt général de la MdA.”

Depuis, avec son binôme pourrait-on dire, Mohamed a ouvert des portes, celles d'autres financeurs, des partenariats et nouveaux projets puis a lancé le Rali, réseau d'acteurs locaux impliqués dans la lutte contre les discriminations, la manifestation Octobre en couleurs, toujours plus, toujours plus loin, pour ses concitoyens.

“Ce que j'aime, c'est d'être un acteur de transformation sociale. Je me suis toujours beaucoup impliqué à Tourcoing, c'est là que je vis, c'est là aussi mon choix.”

A.B.

* devenu entre-temps le Fasild puis l'Acse (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances).



“Ce que j'aime, c'est d'être un acteur de transformation sociale. Je me suis toujours beaucoup impliqué à Tourcoing, c'est là que je vis, c'est là aussi mon choix.”



Ci-dessus, Mohamed Bougezda avec Lilian Thuram, parrain d'Octobre en couleurs 2007.

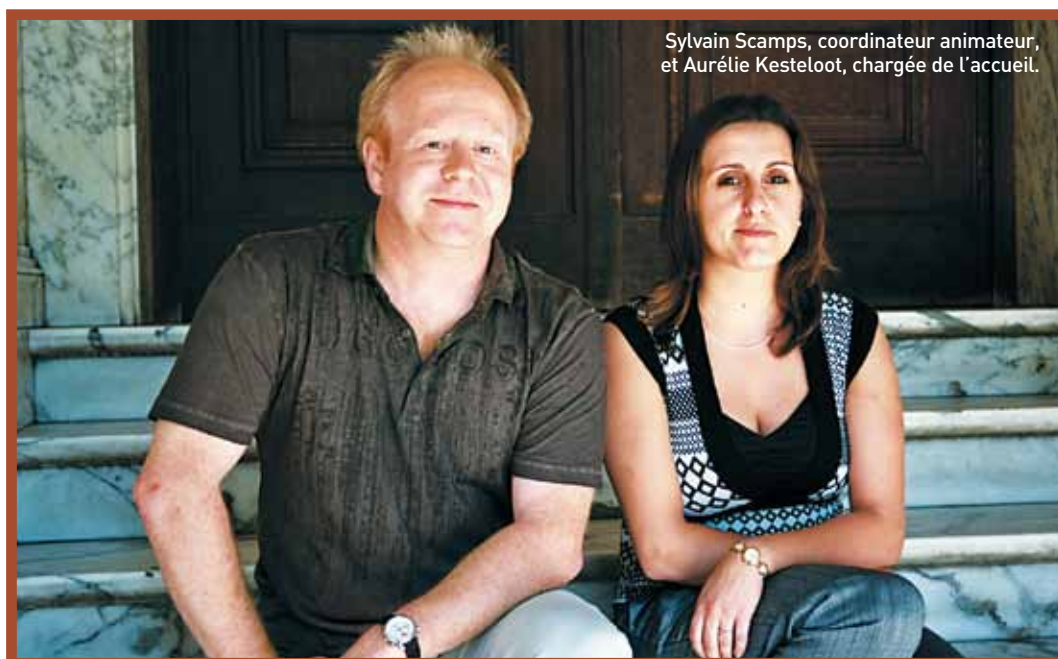
Ci-contre, avec Eléonore Laroyenne et Daouda Sow, parrain d'Octobre en couleurs 2009.

Le pôle ressource, lieu stratégique

La MdA du 100, rue de Lille est une ruche bruisant des allées et venues des centaines d'associations ! Autant dire que la maison est, du matin au soir, secouée par d'incessants mouvements, ses salles occupées par de multiples réunions. Du rez-de-chaussée au Cybercentre logé dans les étages, et pour une fois l'expression n'est pas péjorative, on y entre comme dans un moulin ouvert aux quatre vents ! Cette vitalité est soigneusement entretenue par une équipe de neuf permanents qui, chacun dans leurs domaines, proposent services et animations à leurs membres. Du conseil simple à l'organisation d'un forum, petit tour d'horizon de la MdA de 2009...

Les missions du pôle ressource

- **Accueil** : permanences d'accueil, accueil téléphonique.
- **Conseils et accompagnements personnalisés** : informations légales sur la création d'une association, aide à la rédaction des statuts, vie statutaire, questions administratives, fiscalité, recherche de financements, questions juridiques, conseils en gestion.
- **Conseils et accompagnements spécifiques jeunes.**
- **Appui logistique en bureautique et secrétariat** : dactylographie, photocopies, réalisation de dossiers, mises sous pli, affranchissements, missions de sous-traitance de secrétariat pour des membres.
- **Appui logistique en communication web** : cyber centre, modifications et créations de sites Internet, développement nouveaux outils, alimentation du portail intranet.
- **Appui logistique de type "communication papier"**, création de plaquettes et de documents.
- **Appui logistique** : location et réservation de salles.
- **Appui logistique en matériel** : mise à disposition de sono, ordinateur portable, vidéoprojecteur, télé et magnétoscope.
- **Aide au montage de projets**, accompagnement.
- **Veille juridique et thématique.**
- **Aide à la paie et à la comptabilité.**



Sylvain Scamps, coordinateur animateur,
et Aurélie Kesteloot, chargée de l'accueil.

Sylvain Scamps

la création d'association, ça le connaît !

Son visage est le premier entrevu une fois que le visiteur passe la porte de la MdA, son bureau jouxte l'entrée, et c'est vers lui que se tournent les visiteurs qui souhaitent des renseignements sur la constitution d'une association. *"Dans un premier temps, je discute un peu avec chacun, pour évaluer la nature des renseignements demandés (création ou transformation d'asso, création d'un emploi), puis je prends rendez-vous pour approfondir."*

"Souvent, on me demande de l'aide pour rédiger des statuts alors que le projet associatif n'est pas toujours très clairement défini, complète-t-il. Ensemble, on dégrossit le projet, j'apporte des pistes de réflexion, mais toujours en respectant le projet de la personne. Si le projet est trop confus, j'indique qu'il faut restructurer l'ensemble, définir des objectifs précis, se

poser la question des moyens humains, matériels et financiers." Axes d'action, recherches de partenaires, positionnement sur le quartier, diagnostic du besoin, Sylvain Scamps a une vingtaine d'années d'expérience en accompagnement de projet associatif.

Il rencontre de plus en plus de personnes qui souhaitent monter leur association pour créer leur emploi. *"Ce n'est pourtant pas très simple, mais c'est une tendance de fond. Crise oblige. Je note aussi la disparition progressive de la notion de travail collectif... Les gens parlent facilement de "leur asso" comme de leur bébé dont ils veulent rester maîtres. Le faire ensemble, c'est dur, la population traverse une vague d'individualisme et de repli lié à la crise et au chômage."* Déprimant ? *"Non, généralement les projets bien muris aboutissent... un jour ou l'autre !"*

Les formations et la qualification des acteurs

Dans sa fonction point d'appui-pôle ressource, la Mda organise et propose des modules de formations destinées aux administrateurs, salariés et bénévoles associatifs. S'y inscrivent des associations en voie de création, des associations déjà créées qui utilisent les formations pour accompagner leur développement. Les formations attirent des personnes de toute la métropole lilloise et sont animées par des professionnels reconnus dans leurs domaines de com-

pétences : experts-comptables, journalistes, communicants, informaticiens et DRH délivrent sur deux sessions par an leur savoir-faire. Parallèlement à ces formations classiques, la Mda met en place des formations sur les dynamiques événementielles dans les quartiers et l'organisation d'événements festifs et rassemble régulièrement ses administrateurs pour des rencontres thématiques et informatives autour de thèmes divers comme le mécénat d'entreprise ou l'économie sociale et solidaire.



La naissance du Cybercentre

Aujourd'hui, la Mda est complètement passée à l'heure numérique : site Internet, annuaire en ligne du répertoire associatif, formation aux logiciels libres, formations à la construction de site ou de blogs, téléchargements de documents-ressources, évolution en cours du site Internet, formations à la demande de centres sociaux...



David Dubois.

La liste est longue des possibilités offertes pour répondre aux besoins des associations. A l'origine de ce développement "numérique" de la maison, le Kiosque, une borne informatique qui avait mobilisé l'énergie de l'équipe entière et qui fut un vecteur très important de communication.

Plusieurs personnes ont chacune leur tour contribué au développement du cybercentre, et notamment David et Pascal Dubois, Stéphane Nunes et Jean-Baptiste Giuliani.

Clin d'œil aux anciens

La Mda d'aujourd'hui est l'héritage de plusieurs centaines d'administrateurs et de l'implication de tous les salariés qui ont travaillé. Merci à tous.



Coup de projecteur sur des parcours admirables

Les Plus du bénévolat

En voilà une bonne idée... Quand Mohamed Bougezda et Luc Spriet, animateurs de l'association Bourgogne Plus, la proposent, personne n'imagine encore que les trophées du Plus du bénévolat vont devenir incontournables à Tourcoing.

Mettre en lumière les parcours, à la fois semblables sur le fond et si divers dans la forme, de ceux qui investissent le monde associatif avec tant d'ardeur, de passion et d'humilité : chacun s'accorde à trouver que l'initiative est juste. Mieux que cela, elle est porteuse d'enthousiasme et met en exergue les multiples causes pour lesquelles ces bénévoles se dévouent sans compter. Le souci, dès le départ, est d'aller chercher ceux qu'on ne voit pas. Ces associatifs de l'ombre, si précieux et toujours les premiers à mettre la main à la pâte.

Chaque année, un jury auquel participe la presse régionale traque ces trésors de la vie collective. Sans oublier d'accorder leur place aux personnalités les plus marquantes, dont les engagements dans la durée, jusqu'à un demi-siècle parfois, forcent le respect. Sans oublier non plus de souligner l'émergence des jeunes, dont la générosité n'attend pas le nombre des années.

Les choix, à chaque édition, sont à la fois douloureux et magiques. Il y a tellement de personnes qui méritent qu'on évoque leur action. Tellement d'associations à placer ainsi sous les projecteurs. Et quand vient la soirée où les lauréats se voient remettre ce symbolique objet qui concrétise toute l'énergie et le temps donnés, il est impossible de ne pas sentir la richesse de ces émotions partagées...

Christian Cassette



L'origine des Plus du bénévolat

Mohamed Bougezda revient sur cette idée qui lui est venue à l'époque où il animait Bourgogne plus, l'association qui entendait valoriser les habitants de la Bourgogne.

"Après une remise de médailles à laquelle j'avais assisté, je me suis demandé pourquoi les bénévoles n'étaient jamais récompensés. Ça m'a trotté dans la tête, et je me souviens m'être levé en pleine nuit pour jeter en vitesse mes idées sur une feuille. Quelques jours plus tard, on est venu à la MdA proposer le projet, et le directeur d'alors a trouvé le projet très intéressant et voilà, c'était parti, et cela dure depuis dix-huit ans. Luc Spriet s'est investi aussi dans ce projet.

Aujourd'hui, la cérémonie est attendue par les bénévoles des associations qui sont ravis que soit célébré une fois l'an leur engagement associatif. La presse locale s'implique en consacrant un portrait à chaque bénévole sélectionné et l'événement est largement relayé dans les journaux.





Un évènement festif et rassembleur

Le Forum des associations

Tous les deux ans, la MdA organise le Forum des associations, qui rassemble entre 230 et 250 associations. En 2008, le forum faisait la part belle à l'engagement, avec un titre coup de cœur : "S'engager, un peu, beaucoup, passionnément".

Véritable rendez-vous des Tourquennois et métropolitains, le Forum rassemble en septembre autour de 7 000 à 10 000 visiteurs. Mais avant de pouvoir accueillir autant de monde, il incombe à l'équipe de la MdA de concevoir l'évènement comme une fête à part entière en associant dès le printemps les acteurs associatifs au cours d'une réunion de lancement. Ensuite, les réunions techniques et propositions fusent... pendant que l'équipe communication affine son message et ses visuels. Au final, la MdA affiche son Forum en 4X3 sur les murs de la ville, distribue flyers, affiches, et programmes par milliers. Lors du Forum, les asso-

ciations membres sont sollicitées pour des animations et la tenue des stands. Un espace de débat est également ouvert autour de tables rondes, prétexte à échanges et réflexions...

Désormais, les Forums s'ouvrent par une parade associative festive, et il faut dire que l'édition 2008 a surpris, par son ampleur et sa joie de vivre... C'est qu'il fait bon battre le pavé de temps en temps pour manifester son plaisir d'être ensemble. La liberté d'association est un droit qui nous rapproche les uns des autres, dans un contexte chaleureux et... contagieux. Nos amis belges l'ont bien compris et nous rejoignent sur les manifestations...

Un projet citoyen : le vivre ensemble



Thérèse Van Den Bulke

Travailler à ce qui nous rapproche

Thérèse Van Den Bulke a été la première salariée de la Mda à travailler sur ce qu'on appelait à l'époque la mission "d'intégration". Le terme n'est plus de mise aujourd'hui.

"J'ai été fortement secondée par Alain Haas, un consultant qui avait beaucoup travaillé et réfléchi en amont de la mission. Nous trouvions que le tissu associatif était un terreau intéressant pour développer le vivre ensemble dans toute sa diversité culturelle et sociale."

Plusieurs chantiers ont rapidement vu le jour dès la création du Rali, à savoir le devenir des personnes âgées vieillissantes issues de l'immigration, ou encore l'ouverture sur l'éducation nationale.

"Nous avons beaucoup travaillé sur l'école, qui est autant un levier d'intégra-

tion qu'un lieu possible de discrimination. Mais notre idée était de travailler avec des partenaires impliqués dans la vie des Tourquennois, comme la ville, l'éducation nationale, le CCAS. Notre travail, au début de cette mission était de faire

avancer nos idées en mobilisant des réseaux... et c'est de cette manière qu'est né Octobre en couleurs. Anne-Sophie Danjou, de l'IEP Autre rive nous a rejoints sur cette première organisation, nous avons été très complémentaires. Les premières éditions ont permis des actions qui sortaient de l'ordinaire, dans des lieux publics inhabituels comme l'ANPE ou le métro.

C'était intéressant de voir que les tous les

acteurs travaillaient ensemble avec des angles d'attaque différents. Et puis, nous avons vu des gens se rendre dans d'autres quartiers que le leur : certains ont découvert la Bourgogne, l'Epidème. Nous avons créé des dialogues qui se sont parfois poursuivis après Octobre en couleurs, comme ce groupe de parole œcuménique qui s'est rassemblé plusieurs années... Personnellement, je crois beaucoup qu'il faut regarder ce qui nous rapproche les uns des autres, ce qui est commun à tous les humains, comme l'avenir de nos enfants."

"Je me souviens de Lucie Aubrac, venue au lycée Gambetta pour transmettre aux jeunes son esprit de résistante. Dans la vie, il faut comme elle être capable de résister pour faire avancer certaines valeurs."

Après son départ en retraite, Thérèse Van Den Bulke a été remplacée par Anne Brillot.

Le Rali : fer de lance de la lutte contre les discriminations



Le Rali, Réseau des acteurs locaux impliqués dans la lutte contre les discriminations, est une mission portée par la Maison des associations de Tourcoing. Ce réseau réunit les acteurs associatifs, les services de la ville, de l'Etat et de l'Education nationale sur les objectifs de la lutte contre les discriminations et le mieux vivre ensemble à Tourcoing.

Le Rali impulse des actions autour du devenir des personnes vieillissantes issues de l'immigration, de l'égalité hommes/femmes dans l'emploi, de l'emploi des jeunes, des discriminations à l'embauche, du handicap, notamment à travers des journées thématiques.

Le Rali est actuellement animé par Eleonore Laroyenne et Mohamed Bougezda.

Propos recueillis par A.B.



Octobre en couleurs

Parce que nos diversités sont nos atouts !

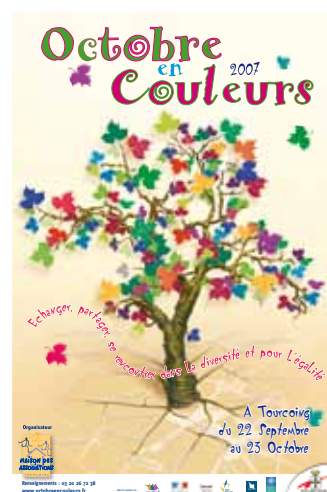
A rebrousse-poil des discours présentant le métissage comme un problème, Octobre en couleurs met en avant les acteurs associatifs de Tourcoing qui affirment que la diversité est un atout.

Pendant un mois environ – et tous les deux ans — Tourcoing fête toutes ses populations, toutes origines confondues au cours d'un vaste programme d'échanges, de rencontres, de fêtes, d'expositions, de spectacles, de concerts, de débats et d'initiatives originales...

Porté par la MdA et le Rali, Octobre en couleurs est une opération parrainée par de prestigieuses personnalités : Danièle Mitterrand, Mahjoub Ben Benna, Lilian Thuram, Daouda Sow, tous venus

soutenir la jeunesse tourquennoise. Mais l'originalité d'Octobre en couleurs tient aussi à son fonctionnement très collectif : le programme se construit avec un comité de pilotage en plusieurs mois avec les associations qui déposent des projets, trouvent des partenaires et innovent réellement. *“Notre volonté est que dans chaque quartier de la ville, le plus grand nombre de Tourquennois s'associe à cette grande manifestation citoyenne, adoptent un point de vue positif sur les autres, découvrent la richesse du partage.”*, confie Luc De Backer.

La Maison des associations fixe un cadre, une règle, une ligne et promeut l'événement, qui repose au final sur les énergies associatives et donc, les habitants. Une formule gagnante !



LA MdA et l'Europe : hier, aujourd'hui, demain

L'Europe des associations et des citoyens se construit au fur et à mesure.

C'était hier. Au début des années soixante, la maison, alors Centre culturel comptait déjà dans ses murs un secrétariat international destiné à l'organisation et aux échanges internationaux. Via ces partenariats, des milliers de Tourquennois ont pu des années durant voyager en Europe, pratiquer une langue étrangère, s'ouvrir à d'autres cultures.

Plus tard, dans les années 1990, le Centre européen Humour organisait un festival qui mettait chaque année un pays différent à l'honneur ; Belgique, Suisse, Hollande, Angleterre, Espagne ont pu être mis en valeur par leurs artistes.

Toujours dans les années 1990, la Maison des Associations, le Centre départemental des échanges internationaux du Nord (CDEI) et le Centre européen d'aide à la vie associative (CEAVA) nous ont permis de participer à trois séminaires qui se sont déroulés à Bratislava en Slovaquie, à Katowice en Pologne puis à Skopie en Macédoine. La MdA est alors intervenue sur l'axe jeune et la vie associative.

Plus récemment, avec les dynamiques Interreg, le travail de maillage européen s'est accentué, notamment avec deux programmes, Form'acteurs et Récits. Récits, programme toujours en

cours, permet à la MdA de développer des actions d'échanges, de rencontres, pour un maillage toujours plus riche entre les associations de Tourcoing, Mons, Roubaix et Charleroi :

Plus récemment, avec les dynamiques Interreg, le travail de maillage européen s'est accentué, notamment avec deux programmes, Form'acteurs et Récits.

des journées transfrontalières, organisation de "regards croisés", des visites qui permettent sur chacun des quatre territoires de mesurer le rôle des associations dans la réaffectation du patrimoine industriel et humain. Les créations de la Route des associations avec l'inauguration des bornes et des parades

festives célèbre les richesses associatives (*voir encadré, page suivante*). La création d'un espace virtuel avec la réalisation de video consultables sur le site Web Full TV. Derrière ces projets, ces rencontres, ces échanges, l'envie de faciliter la construction d'actions communes, de développer le sentiment d'appartenance à l'espace européen, d'abolir les frontières au service d'un vivre et grandir ensemble dans des régions si proches et dont l'avenir est lié.



Une maison au cœur d'un Réseau national

Depuis la création d'un Centre culturel/Maison des associations en 1959 à Tourcoing, beaucoup d'autres villes ont créé leur structure pour répondre aux besoins des associations. Elles peuvent être très variées dans leur statut : beaucoup d'entre elles sont à gestion municipale, un tiers environ à gestion associative. Mais toutes rendent les mêmes services : accueil, conseil, aide aux projets, accompagnement des actions, soutien technique et logistique. C'est pourquoi elles ont ressenti le besoin de se regrouper au sein d'un réseau national pour partager leurs compétences et leurs expériences.

Tourcoing fait partie des fondateurs de ce réseau qui comporte près de soixante-cinq maisons des associations à travers la France, et même en Belgique !

Le Réseau national des maisons des associations (RNMA) est animé par un conseil d'administration dont le président actuel n'est autre que Luc De Backer, le président de la MdA de Tourcoing.



Inauguration des bornes associatives de Tourcoing, Roubaix, en présence des partenaires belges.

Qu'est-ce que la Route des associations ?

Sur la façade de la MdA, une borne, identique à celle de Roubaix, de Mons, de Charleroi. L'idée est de créer un label "Ville associative" décerné aux villes partenaires signataires d'une charte d'adhésion. De nombreuses autres bornes jalonnent prochainement cette route associative transfrontalière le long de laquelle des activités seront proposées sur base des axes transversaux du programme : expériences de cultures populaires et urbaines, développement de la démocratie

participative, expression de la diversité et lutte contre les discriminations... Tout sera mis en œuvre afin de densifier la mise en réseau, l'essaimage de pratiques, de savoir-faire et d'expériences sur cette zone de près d'un million d'habitants et comptant plus de 6000 associations. Des rencontres citoyennes autour des pratiques de démocratie participative, la mise en place de "regards-croisés" où l'on va travailler sur l'image de nos villes au travers du regard de l'autre.

L'ASSOCIATIF : UNE GRANDE AVENUE



Les associations à Tourcoing

Au fait, il y en a combien ?

On dénombre 850 associations actives sur Tourcoing (plus de 1 000 si on prend en compte les associations en sommeil). Chaque année se créent de nouvelles associations : 59 associations en 2007, 82 en 2008, et 54 en 2009. Bien sûr, un certain nombre d'entre elles ne durent pas plus d'une ou deux années, et par ailleurs nous ne connaissons pas exactement le nombre des associations qui disparaissent sans faire de bruit...

Parmi ces 850 associations bien vivantes, 190 associations sont employeurs avec plus de 3 000 emplois associatifs (selon la source du Comité bassin de l'emploi). Le secteur associatif est donc l'un des plus gros employeurs de Tourcoing.

Les associations tourquennoises touchent majoritairement les domaines de la culture, des loisirs, du sport et du social. Un bon nombre d'associations vivent depuis plusieurs dizaines d'années, et écrivent de belles pages de l'histoire de Tourcoing.

Beaucoup de belles histoires associatives :

Les Criks Sicks ont été fondés en 1852 (certainement la plus ancienne encore en activité) et la compagnie des Musards – aujourd'hui dénommée la Muse – en 1878. Ces deux associations œuvrent dans le domaine de l'art vocal.

Certains clubs de bourles sont issus de sociétés amicales de plus de cent ans. Les scouts de

France sont présents à Tourcoing depuis plus quatre-vingts ans.

L'association Les Jardins familiaux pour sa part compte le plus grand nombre d'adhérents (1 250).

Certaines associations sportives de quartier ont permis de positionner très haut les couleurs de Tourcoing : le Club de volley-ball Tourcoing Lille Métropole (ex. Saint-Michel Tourcoing), l'UST athlétisme qui a vu éclore de grands champions, ou encore le Lutteur club de Tourcoing qui compte dans ses rangs des championnes du monde. On pourrait également citer la Jeune garde pour le basket ou les Enfants de Neptune en water-polo.

Certaines belles aventures de

rayonnement tourquennois ont été accompagnées par le mouvement associatif dans le domaine culturel (l'Atelier lyrique, le Fresnoy, deux structures connues dans toute la France).

Dans le domaine de l'insertion, les associations tourquennoises ont été parmi les premières à se mobiliser. Dès les années 1980, des entreprises d'insertion ont vu le jour à Tourcoing comme l'atelier Rayons de soleil (qui est devenu Définord), Interm'aide... On a compté jusqu'à quatorze associations d'insertion regroupées par l'Ates.

La formation permanente a également été très présente sur le territoire tourquennois avec des initiatives particulièrement innovantes (CAE formation, le dispositif Autre rive de l'Institut d'éducation permanente). Le mouvement sur le vivre ensemble à Tourcoing a été développé et structuré par le réseau associatif-il est aujourd'hui fédéré autour de la mission Rali (Réseau des acteurs locaux impliqués contre les discriminations) portée par la Maison des associations.

Que serait Tourcoing sans ses associations ?

La vie associative permet de faire vivre la ville en organisant des temps forts tels que les Boucles tourquennoises, le festival de jazz (associatif, à l'origine), le festival Quartier de Lune, le tournoi mondial de basket, les Gambrinales, les Arts détonnants, les Plus du bénévolat, le Forum des associations, Octobre en couleurs, le Téléthon...

Les associations sont à l'initiative de nombreux événements et manifestations à l'échelle des quartiers, orchestrés ou non par les centres sociaux ou Maisons des jeunes et de la culture (MJC). Par exemple : les Floconneux, le Coffre d'Arlequin avec son festival *Les Spectacles se font la malle*, les Allu-moires...

On constate aussi une importante participation des associations aux grands événements organisés par la ville : Tourcoing plage, la Franche foire, le marché de Noël, le week-end des Géants.

L'implication des associations est forte au

Tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde associatif savent bien qu'ils développent des compétences variées qui leur servent dans leur vie personnelle, sociale et même professionnelle.

niveau de la dimension européenne par le biais des échanges internationaux. Toutes les associations représentant les villes jumelées y sont fédérées.

On compte par ailleurs de belles collaborations transfrontalières comme le théâtre de la Virgule et l'association le Grand mix. Les associations ont à cœur de construire une Europe qui permettra la rencontre et l'amitié entre les peuples.

Pour la mise en réseau et la qualification des acteurs, la ville de Tourcoing s'appuie sur une Maison des Associations indépendante. Cette dernière comptabilise 400 associations adhérentes. Elle est reconnue tête de réseau par le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais et est labellisée Pôle ressource par Jeunesse et sports. Elle assure une mission relative à la lutte contre les discriminations et au vivre ensemble. Cette mission a été confiée à la Maison des Associations par l'Acse, l'Etat, la Région et la ville de Tourcoing. C'est à partir de celle-ci qu'Octobre en couleurs a vu le jour.

Des engagements en baisse !

On aimerait affirmer que la vie associative avance sur des roulettes ! Bien sûr, il faut constater que les choses sont plus complexes. Comme dans d'autres communes, on perçoit un essoufflement relatif du secteur associatif.

Si le nombre des usagers des associations demeure très important, celui des bénévoles (c'est-à-dire ceux qui s'engagent au service

du projet de l'association) est nettement moindre. Le vrai problème est au niveau de ceux qui acceptent de devenir responsables (président, trésorier...). Les relèves sont parfois difficiles à effectuer.

Le relais avec les nouvelles générations est difficile. La tranche d'âge 30-50 ans n'est pas suffisamment disponible à un engagement associatif. Il manque donc un maillon pour entraîner les jeunes générations. De ce fait, ce sont les seniors qui occupent une place importante dans les instances dirigeantes des associations. De façon générale, il n'y a pas assez d'intergénération pour permettre un développement harmonieux de ce secteur.

La dimension jeunesse est particulièrement importante pour le monde associatif tourquennois compte tenu du nombre de jeunes à Tourcoing. Le forum Dekklik organisé par le bureau d'information jeunesse permet de mettre en lumière et de soutenir des initiatives associatives prises par des jeunes.

Les bénévoles ont d'abord et avant tout à faire vivre les projets, à apporter la force de leurs convictions pour animer leurs associations. Mais la maîtrise nécessaire pour solliciter les financements publics décourage parfois. De plus en plus, on leur demande de développer des compétences techniques (élaboration d'un budget, connaissance du droit, assurances et responsabilité pénale...). C'est pourquoi il est important que les bénévoles puissent s'appuyer sur des lieux-ressources tels que les maisons des associations où des spécialistes peuvent les accompagner et les aider à se former. Il faudra certainement s'interroger sur la façon dont à l'avenir on pourra favoriser davantage la mutualisation, la mise en commun des ressources, entre petites et plus grandes associations.

Malgré toutes ces difficultés, tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde associatif savent bien qu'ils développent des compétences variées qui leur servent dans leur vie personnelle, sociale et même professionnelle. Il s'agirait de rechercher le meilleur moyen pour reconnaître ces compétences issues de l'expérience associative.

La jeune génération montante de la MdA

Catherine Tonnel : pour une dynamique "humaine"

Son sourire, elle le donne sans compter. Catherine Tonnel a sans doute appris au Flocon, son quartier d'enfance, ce plaisir manifeste à rencontrer les autres.

C "Il est vrai que le quartier était un vrai village", confie cette jeune femme, animatrice de l'association Tisseurs de mots et administratrice de la MdA depuis deux ans.

Son parcours illustre les cheminements, souvent plus longs qu'autrefois, de la jeunesse d'aujourd'hui.

Titulaire d'une maîtrise d'histoire, elle ne se voyait pas prof. Elle se prépare alors aux concours administratifs, tout en assumant un job d'étudiant à MacDo. Elle assure des vacances aux archives municipales de Tourcoing, est embauchée comme agent du patrimoine, réussit le concours interne d'assistante de conservateur.

"Mais je voulais voir autre chose", avoue-t-elle. Elle prend une disponibilité, et passe un master de sciences de l'éducation dans la formation pour adultes, au Cuep. Là, elle réalise des travaux de recherche sur les ateliers d'écriture, puis suit une formation pour animer de tels ateliers.

C'est finalement au sein d'une association qu'elle choisit de travailler, dans le



souci de s'adresser à différents publics. Et de défendre une éthique. "D'abord, j'aime bien l'idée d'action collective, explique-t-elle.

Et puis les associations ont plein de valeurs humaines que j'aime, des valeurs pas commerciales. On y donne du temps gratuitement. Avec de l'humain, il faut un peu de temps pour construire."

La MdA, elle la découvre en participant au théâtre de l'Elan, qui est accueilli dans ses locaux. "C'est super, une structure qui a tant d'années et continue de vivre intensément, constate Catherine. Il y a une vraie richesse à rencontrer des gens différents, à ne pas rester dans son petit univers individuel, à ne pas se contenter de la famille, des amis et du boulot." Catherine apporte la fraîcheur et le dynamisme d'une nouvelle génération à la MdA. A l'écoute des anciens, elle sait toutefois qu'on ne peut plus demander à la jeunesse les mêmes choses qu'auparavant.

"Les domaines de l'affectif et du travail ont connu d'importantes transformations. En même temps, il y a davantage de choix de vie, de loisirs. Du coup, la notion d'engagement a évolué, explique-t-elle. Elle s'exprime moins sur la longueur que sur des choses ponctuelles..."

Xavier Dejardin Un enfant de l'éducation populaire

Le monsieur avec le chapeau, c'est lui...



Viro'Loisirs est une association d'habitants du quartier du Virolois, comme son nom l'indique. Elle propose des sorties, des lotos, des karaokés, s'investit dans les Fenêtres qui parlent, bref insuffle une vie associative chaleureuse. L'un des animateurs de Viro'Loisirs est Xavier Dejardin, un grand gaillard comédien qui n'est pas là par hasard... Enfant, il a passé ses vacances en colo avec la Société tourquennoise pour l'éducation par les loisirs (Stel), puis est devenu animateur, formateur Bafa à l'UFCV, et maintenant participe à Viro'Loisirs et, surtout, à l'association Au coffre d'Arlequin.

Les colos, "c'est l'école de la vie, la vie en collectivité, au grand air..." , dit-il un grand sourire aux lèvres. Et l'engagement bénévole coule de source... "Avant, les animateurs de colos étaient bénévoles et certaines fois, je me souviens avoir payé moi-même mes frais. Ce serait impensable aujourd'hui. La professionnalisation pose une question essentielle : que veut dire s'engager aujourd'hui ? Est-ce que l'éducation est un métier comme un autre ?

Je suis un enfant de l'éducation populaire, et ma vie en découle finalement ; que ce soit dans mes activités artistiques (proposer des spectacles professionnels pour des structures avec peu de moyens), dans mon quartier avec Viro'Loisirs ou dans l'association Imagine, une association centre de vacances, parce que les colos, j'y reviens, et avec quel bonheur !"

L'activité sportive

L'association
par excellence

Soyons clairs : s'il est un domaine où on s'associe naturellement, c'est bien le sport. Individuel ou collectif, il implique bien d'agir avec les autres.

L'association est devenue l'incontournable socle du fait sportif, des apprentissages, de l'organisation, avec ses règles indispensables au vivre ensemble.

À Tourcoing, des histoires exceptionnelles ont abouti à des réussites sportives. D'autres, pas moins remarquables, à l'éducation de toute une jeunesse et au sport pour tous.

Comment ne pas citer l'aventure extraordinaire de la Saint-Michel volley-ball qui, sous l'impulsion de Pierre Dumortier, toujours soucieux de faire partager sa flamme, est passée de la compétition départementale pour arriver, et durer, au plus haut niveau national en devenant le TLM.

Ou encore la fabuleuse saga des Boucles tourquennoises, qui, grâce à l'UST-athlétisme, réunit depuis plus de trente ans, chaque troisième dimanche d'octobre, 150 bénévoles et plus de 2 000 pratiquants pour une fête de la course à pied dans le centre-ville.

Des armées
de bénévoles

Les exemples sont nombreux : les parcours des Enfants de Neptune (water-polo), du Lutteur Club ou encore du CIET (escrime) demeurent exemplaires.

Moins sous les projecteurs, ces multiples clubs de quartier dans presque toutes les disciplines sont tout aussi fondamentaux. Chaque année, ils révèlent à tant de jeunes tourquennois les valeurs propres au sport mais aussi fondamentalement humaines.

Certains ont même eu leurs heures de gloire, comme la Jeune garde ou l'AS Jean Macé.

Combien d'enfants ont entrepris la vie, confortés par les joies que procure le dépassement de soi psychique comme physique ? Et la découverte des autres, si différents, dans une même passion et des exercices partagés. Cela s'appelle aussi l'insertion sociale.

La vie associative sportive permet à 10 000 Tourquennois de remplir, pour leur épanouissement, les salles et terrains de la ville. Il faut pour cela

beaucoup de responsables bénévoles, d'éducateurs. La création d'un Office municipal des sports, à la fin des années 1970, a apporté une force nouvelle au mouvement des associations. Chacun a pu réellement constater les spécificités des autres, mais aussi les soucis communs. Entre disciplines différentes, compréhension et liens se sont tissés.

Combien
d'enfants ont
entrepris la vie,
confortés par les
joies que procure
le dépassement
de soi psychique
comme physique ?

Christian Cassette



Face à la crise, les assos se mobilisent

Interm'aide, success story

Fin des années 80. La France est touchée par ce qu'on appelle alors la nouvelle pauvreté. Les premières campagnes Pauvreté-précarité se mettent en place pour venir en aide à ceux qui n'ont plus rien. Les Restos du coeur démarrent leurs actions. Pour donner un cadre légal de travail à ceux qui cherchent un petit boulot – c'est le terme utilisé à l'époque – l'Etat crée les associations intermédiaires, un nom qui veut tout dire : intermédiaire entre le chômage et l'entreprise.

Interm'aide a été lancé en 1987 par la Mission locale de Tourcoing, et c'est à Michel Delebarre – une personnalité connue pour son sens des relations humaines — qu'il est demandé de prendre la présidence de l'association. Pourquoi et comment a-t-il été pressenti pour cette fonction ? *“A l'époque, j'avais déjà une longue vie associative sur Tourcoing, notamment dans le scoutisme (de 1961 à 1975). J'ai eu à gérer alors quelque mille cinq cents scouts et cent cinquante chefs. Ça a*

été de loin le mouvement de jeunesse le plus important sur Tourcoing. J'étais connu aussi par les Ogec (Organisme de gestion de l'école catholique). Et c'est comme cela que je me suis retrouvé au conseil municipal – en apolitique – et à la tête d'Interm'aide. J'avais du temps aussi : en 1989, j'étais en préretraite de la Lainière de Roubaix. »

En 2008,
377 personnes
ont été mises
à disposition
d'employeurs.

Et voilà l'aventure enclenchée. Interm'aide s'est très vite libérée de la tutelle municipale et s'est implantée à la Bourgogne, avec le succès que l'on sait : en dix ans, Interm'aide salarie environ trois mille personnes dont mille deux cents retrouvent un emploi (en CDI, CDD ou CES) et réalise un chiffre d'affaires de 1 800 000 francs de l'époque pour environ cent cinquante mille heures travaillées. *“Nous avons travaillé sans sub-*

ventions publiques, mais en faisant attention à ne pas concurrencer les artisans professionnels qui étaient par ailleurs représentés au conseil d'administration.” L'équipe s'étoffe rapidement aussi : dix-sept salariés sont recrutés les uns après les autres, dont une certaine Annette Roux, *“une femme d'un tonus exceptionnel en charge de l'accompagnement social et qui savait se faire respecter de tous, même des caïds du quartier.”*

Progressivement, Interm'aide fait des petits via Canal, un chantier d'insertion, pour Inter's Flandres, une entreprise d'intérim, et Interproxim, une entreprise pour les emplois familiaux.

La clé du succès : *“Un bon conseil d'administration, une équipe fantastique et un soutien de la municipalité, qui nous a passé d'importantes commandes pour garantir le démarrage de l'activité. J'ai mis un point d'honneur aussi à présenter des rapports et bilans impeccables.”*

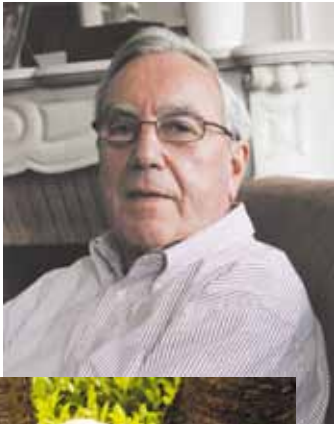
Touché par la crise

S'il fallait démontrer l'utilité de l'association, quelques chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2008, 377 personnes ont été mises à disposition d'employeurs (hors vallée de la Lys), 6 828 personnes ont été accueillies, 303 Rmistes ont été suivis, pas moins de 247 nouvelles personnes sont venues s'inscrire, surtout des femmes (169), et plus de la moitié d'entre eux ont bénéficié d'un ou plusieurs contrats de travail. Un tiers des personnes accède, de manière directe ou indirecte, à un emploi.



“Interm'aide m'a fait sortir de chez moi...”

Hawa est arrivée de son Sénégal natal en 1984. Installée dans le quartier de la Bourgogne, elle est longtemps restée “à la maison, à m'occuper de mes deux enfants, parce que je parlais mal le français. Alors, je n'osais pas...”, confesse-t-elle. Voilà cinq ans, parce que ses enfants ont fait appel à Interm'aide dans leur démarche vers l'emploi, elle ose enfin et pousse elle aussi la porte de l'association. Depuis, Hawa a appris le français en suivant les cours du centre social, deux fois par semaine. Dans un français correct, elle s'explique : “Interm'aide m'a trouvé du travail d'entretien, trois fois six mois, dans des écoles, à la maison des associations... J'aurais bien aimé continuer, mais c'est difficile”... Malgré les soucis, Hawa ne se dépare pas d'un large sourire. Et elle continue à passer à Interm'aide, régulièrement, deux fois par semaine, au moins pour partager quelques mots... Comme on passe, on dit bonjour à la famille.



Léon Leconte (en haut) et Michel Delebarre, ont toute leur vie œuvré à l'insertion professionnelle notamment à Interm'aide.

Maison des jeunes et de la culture (MJC)

“Osez, les jeunes !”

“Les MJC sont la réponse aux problèmes de la jeunesse.” On a pu lire cette affirmation dans l'interview que Maurice Herzog, alors secrétaire d'Etat à la jeunesse, donne au journal *Le Monde* du 18 septembre 1959.

S'adressant à des maires inquiets de la montée de la violence urbaine et du phénomène “bloussons noirs”, il préconise quelques remèdes, dont “l'expansion rapide des Maisons des jeunes”. C'est le coup d'envoi d'un développement rapide de ces structures.

Tourcoing ne sera pas en reste puisque dès 1960, sous l'impulsion de Robert Lenoir, l'un des fondateurs du Centre culturel, une première MJC voit le jour à la Malcense, suivie de près de celles des Orions, du Virolois, de l'Epidème et des Francs (dans le même temps se créent aux Phalempins le club Léo Lagrange et le club de jeunes du Blanc-Seau). Dès le début, les MJC se veulent être des lieux où les jeunes pourront faire l'expérience de la prise de responsabilités. Bien avant la loi de février 1978 qui autorise des mineurs de 16 ans à siéger dans les conseils d'administration des associations, les MJC créent des conseils de maison et ouvrent leur conseil d'administration aux jeunes. Les MJC se présentent comme des structures ouvertes, où le jeune vient librement. Des éducateurs sont présents et accompagnent les jeunes dans

leurs projets, leurs loisirs. Ils les aident à être acteurs, à prendre des risques. Clubs théâtre, ciné-club, escalade, camps... voient le jour. Goût de l'effort, gratuité, partage, respect des autres... Voilà des mots forts, qui ont marqué des générations.

Aujourd'hui, seules deux MJC subsistent à Tourcoing. Difficultés budgétaires, baisse du militantisme, dispersion des jeunes vers d'autres activités favorisées par la société de consommation... Bref, la société actuelle va moins dans le sens des valeurs défendues par

les MJC. Est-ce perdu ? “Certainement pas !” disent Christophe Catteau et Luc Doin, responsables de la MJC de la Fabrique (qui a succédé à celle des Francs). *Il se passe encore des choses extraordinaires. La MJC permet à des jeunes très différents de se rencontrer dans les activités, de se découvrir, de s'apprécier et de respecter leurs différences. En fait, les activités ne sont que des occasions : l'essentiel est bien dans cet apprentissage de la citoyenneté. Qui dira que ce n'est pas important ? Il faut qu'on redonne aux jeunes le goût de créer, de rêver, de se donner un idéal. Qu'ils osent développer un regard critique et vouloir changer le monde !* Une chose est sûre : à Tourcoing, nombreux sont les adultes qui peuvent affirmer, avec émotion parfois : “J'ai tant appris à la MJC !”

LDB

Un nouveau “Depar”

Depuis quelques mois, l'équipe de dix personnes dirigée par Eric Levasseur se retrouve les manches pour concrétiser le projet Depar. “Il s'agit d'aider les personnes pour qui il y a peu de freins à l'emploi. Juste une lacune à laquelle nous essayons de remédier, à travers par exemple une préparation à l'entretien d'embauche, un atelier pour améliorer son image...”, explique Samuel Hustinx, agent d'accueil. Dans la lutte toujours plus dure contre la précarité, Interm'aide fourbit une nouvelle arme.

AB et CV



La fabuleuse histoire des colonies de vacances

A l'assaut de la vie

Les colonies de vacances ont vécu de belles heures, nourries par une armée de bénévoles dont on imagine à peine aujourd'hui l'ampleur de l'engagement... Grand témoin d'alors, Monsieur Suys, fondateur du Centre Maurice Herzog.

Nous sommes en 1961, professeur de collège, Monsieur Suys est passionnément amoureux de la montagne, de ses sommets, de sa beauté. Il communique sa passion à ses élèves qui finissent par lui demander d'y aller. L'aventure tourquennoise des CMH est lancée. Elle démarre par des colonies à la montagne l'été, puis des colos ski, voile, nature... à des prix réellement accessibles à tous puisque tous les animateurs étaient bénévoles. Une époque révolue depuis les normes – excessives selon certains – de sécurité et l'obligation de rémunérer les animateurs. Une autre époque, où faire ensemble, éduquer, donner de son temps, partager se vivaient naturellement dans le prolongement des activités professionnelles.

Un engagement total

Pour Monsieur Suys, la colonie de vacances est avant tout un lieu d'éducation et de dépassement de soi. *“J'ai toujours prévenu ceux qui partaient avec moi qu'ils allaient*

souffrir de maux de pieds, avoir trop chaud, trop froid, mal manger, qu'ils allaient avoir très peur aussi parfois. Je voulais qu'ils soient bien avertis. Je leur expliquais aussi à quel point cette aventure était vitale, à quel point la difficulté vaincue donne la vraie joie, celle qui touche à la confiance en soi, à la paix intérieure. C'est très important d'expérimenter cela. Mais en montagne, il faut en plus s'engager, on ne peut pas faire marche arrière. Il faut dépasser sa peur, la vaincre et accepter de suivre le guide, moi en l'occurrence, l'autorité du responsable ne se discute plus une fois qu'on a donné son accord pour l'aventure. Mais

C'est dans l'épreuve et le dépassement que l'on découvre sa capacité à vivre, à prendre confiance en soi.

intérieurement, dès que je partais, j'étais en état de tension permanente, parce que j'avais la responsabilité de jeunes et je savais ce que cela impliquait, surtout si un accident arrivait. Mais vivre, c'est risquer. C'est ce que je crois profondément. Le jour où on ne risque plus, on devient un mort-vivant.” Un engagement total qui a marqué ceux qui ont suivi Monsieur Suys dans les montagnes. Il se dit étonné de rencontrer parfois des adultes qui lui parlent de leur randonnée de jeunesse comme si c'était hier, mais l'expérience a été si fondatrice !

“On a réussi à organiser des colonies de vacances pendant longtemps parce que les bénévoles y trouvaient leur compte aussi : on payait les formations, et surtout on organisait des temps de convivialité entre nous, des temps forts qui nous soudaient. Chaque animateur devait aussi sentir qu'il n'était pas seul face à une décision prise pour un jeune. Se sentir soutenu par les autres, quand on travaille avec des adolescents, c'est important.”

Se rendre utile

On l'aura compris, Monsieur Suys a le sens de l'éducation chevillée au corps. La motivation, elle vient de deux-trois convictions : *“Quand on est en bonne santé dans la vie, ça doit servir, il faut se rendre utile aux autres, pour apporter quelque chose à ce monde. Je crois aussi que ce sont les rencontres qui font la vie et donnent du sens. Enfin, c'est dans l'épreuve et le dépassement que l'on découvre sa capacité à vivre, à prendre confiance en soi. Or aujourd'hui, je trouve que par rapport aux jeunes, on est dans le déni de leur capacité à vivre. C'est dommage.”*

AB

N.B. Sur Tourcoing, aux belles heures des colonies de vacances, treize associations organisaient quarante séjours. Aujourd'hui, aucune n'a hélas survécu. Quelque chose reste à inventer.

“Quand on est en bonne santé dans la vie, ça doit servir, il faut se rendre utile aux autres”



Les Papillons blancs

Une grande famille mobilisée

En 1961, Jacques Harlé, père d'un enfant porteur d'un handicap mental, fait l'expérience de la difficulté à trouver une structure d'accueil pour son enfant. Il contacte d'autres familles, et le 6 janvier 1962, à quatre personnes, ils jettent les bases de l'association.

Dès le départ, le but est de rassembler les familles, au-delà des différences sociales, politiques ou religieuses. Leur point commun : la volonté de faire reconnaître les personnes atteintes d'un handicap mental, ce qui n'était pas à l'époque un combat gagné d'avance. Il a fallu beaucoup de détermination pour convaincre et rassembler. Madame Dewez avait la charge de visiter les familles pour les convaincre de l'utilité de se regrouper. *“Lors de mes visites, lorsque je disais que j'étais maman d'une handicapée, aussitôt on me faisait entrer. On a débuté le 6 janvier. A Pâques, à la première assemblée générale, on était quarante familles.”*

Le 16 juin 1962, l'association est déclarée. Elle se présente comme une grande famille, mobilisée autour d'une cause et d'un espoir communs : celui de travailler à modifier le regard que notre société porte sur les personnes handicapées. Mais très vite se pose la question de l'accueil : *“Des écoles accueillait nos enfants jusqu'à 14 ans. Mais après, qu'allait-ils devenir ?”*, rappelle Madame Dewez. En 1963, première réalisation : la création des Heures joyeuses qui rassemblent les filles handicapées de plus de 14 ans autour d'activités de loisirs. Puis, c'est la création d'un Institut médico-professionnel, qui s'installe rue du Roitelet dès 1967. Le développement se poursuit à grands pas, tant les besoins sont importants, et le courage des responsables associatifs sans faille. Ils organisent même, à travers toutes les rues de Tourcoing, une collecte qui trouve un extraordinaire écho dans la population : non seulement des fonds sont récoltés, mais



les mentalités commencent aussi à évoluer vis-à-vis de ces enfants *“différents, mais égaux”*.

L'association devient gestionnaire d'équipements qu'elle crée, en lien avec les pouvoirs publics. Mais chaque nouvelle ouverture est un combat de longue haleine !

Aujourd'hui, l'association gère plus de quinze structures, chacune dirigée par un directeur, et l'ensemble emploie plus de mille salariés ! C'est énorme. Bien sûr, la question se pose de la place respective de ces professionnels très qualifiés et compétents, et des bénévoles associatifs. Comment garder l'équilibre ? Peut-être en revenant encore et toujours aux origines de l'association : faire en sorte que les familles, mais aussi les personnes handicapées, trouvent dans l'association un lieu d'écoute, de soutien, d'expression. Que jamais les familles ou les personnes handicapées mentales ne deviennent des “assistées”, mais bien des acteurs pleinement reconnus de la société. Sacré défi ! Et tout ça, c'est parti, un beau jour de 1962, de la mobilisation de quatre personnes passionnées...



L'association la plus fertile de la ville avec 1230 adhérents

Les jardins familiaux dans la fleur de l'âge...

En cet automne ensoleillé, le jardin du Beau-Séjour est un petit paradis potager à deux pas de l'A22... Parcelles ordonnées, cultures alignées au cordeau, légumes attendant la récolte, allées fleuries, tonnelles couvertes de grimpantes retombantes, l'endroit donne immédiatement envie de saisir bêche et râteau et de s'y mettre... D'autant qu'ici comme dans les trente-six autres jardins familiaux que compte le groupement Tourcoing-Wattrelos-Mouvaux, les novices profitent des conseils de bon sens d'un voisin plus aguerri. "Il y a une vraie entraide entre jardiniers, c'est une mine de savoir-faire, un lieu de transmission", confirme Monsieur Desrumeaux, qui veille depuis trente-six ans sur la bonne marche du lieu et accueille depuis quelques années les enfants des écoles du quartier.

Si les parcelles sont si bien entretenues, c'est sans doute parce que le seul obstacle à l'admission d'un jardinier est qu'il se montre un tant soit peu négligent : "Un jardin demande beaucoup de temps, en moyenne au moins une heure par jour, il faut le savoir. Mais en

cas d'absence, les jardiniers s'arrangent entre eux, il y a une vraie solidarité...", souligne Carole Brutin, présidente du groupement local des jardins familiaux, le plus important de France et association tourquennoise la plus vivante, avec mille deux cent trente jardiniers à ce jour ! De tous les âges, de toutes les origines sociales et culturelles... Origines qu'on retrouve d'ailleurs au gré des allées, à travers les fruits et légumes que chacun ramène de ses retours au pays. Comme Gino, dont le luxuriant Jardin del sole, avec ses tournesols, ses raisins et ses pigments, sent bon sa Sicile natale...

Une envie de nature dans l'air...

Cette grande vitalité de l'association est sans doute le fruit de son histoire : Fernand Dewavrin, son créateur en 1903, a travaillé avec l'abbé Lemire, le célèbre député-maire d'Hazebrouck, fondateur des jardins que l'on disait alors "ouvriers".

Après le premier terrain ouvert en 1905 au Sacré-Cœur à Mouvaux, a suivi celui au Brun-Pain, puis une quantité d'autres... Avec une vocation qui est restée la même : permettre à tous de pouvoir cultiver son coin de terre et de disposer d'un petit jardin potager.

Et puis il faut compter avec cette envie de retour à la nature bien dans l'air du temps, ce désir crois-

sant de consommer plus juste, sain et économique, qui font que la liste d'attente d'une parcelle s'allonge de jour en jour. "J'ai des personnes en attente depuis février. De plus en plus d'actifs citadins ont le souhait de nous rejoindre. Comme nous ne pouvons nous étendre, la solution est de réduire la taille des parcelles – elle est en moyenne de 200 mètres carrés – en fonction du temps dont dispose la personne", explique Carole Brutin.

Si l'envie de cultiver vos propres oignons, poireaux et carottes vous démange, les jardins trouveront donc bien un petit lopin pour vous. La grande "famille" n'est pas près de s'arrêter de grandir...

Le plus important groupement local de France et association tourquennoise la plus vivante, avec mille deux cent trente jardiniers à ce jour !



Rencontre avec René Wecxsteen

Ça bouge depuis longtemps dans les quartiers !

Tourcoing est une ville de quartiers, aux identités fortes et marquées, si ce n'est revendiquées. Sur quelques rues, autour d'un clocher, d'une rue, d'une usine, les habitants se sentent membres d'une communauté. On est du Brun-Pain, du Blanc-Seau, des Orions, de la Croix-Rouge ou de Saint-Jacques, etc. Arrêt sur ce dernier quartier, à la société des loisirs...

A Saint-Jacques, se trouve la Société des loisirs du quartier Saint-Jacques, une association née en 1948. Elle est sûrement la plus ancienne du quartier. A l'instar d'autres associations du même type, cette société offre un cadre légal aux activités de la paroisse : patronages, colonies de vacances, services d'entraide, cercle des jeunes et kermesse annuelle s'y sont développés avec bonheur.

Bien que les paroissiens se raréfient, les activités d'animation continuent de se développer.

"L'association reste un lieu de lien social, explique René Wecxsteen, un membre historique. Par exemple, cette année, nous organisons notre 62^e kermesse, sans année d'interruption, et pendant trois jours, avec des stands pour les enfants, la soupe à l'oignon, les moules-frites... Aujourd'hui, tout cela peut paraître ringard, mais nous avons toujours du monde."

A lui tout seul, René Wecxsteen aligne cinquante kermesses au compteur, dont dix-sept comme organisateur. *"Pourquoi je me suis aussi investi ?"* La réponse fuse : *"Parce que j'étais là, sur le quartier, dans l'asso, comme gamin d'abord,*



puis comme responsable, et président pendant huit ans. J'ai grandi dans une famille très engagée dans la Jeunesse ouvrière catholique (Joc), et l'engagement, disons, c'est une disposition familiale. Mais j'ai passé la main de la présidence, je considère qu'il faut que les présidents tournent, se renouvellent, je n'ai pas l'instinct du propriétaire", dit-il en riant.

Toujours partants, les bénévoles continuent de répondre présent : si hier, ils envoyaient des nouvelles du quartier aux jeunes du quartier envoyés en Algérie, via un petit journal édité spécialement pour eux ; aujourd'hui, d'autres retapent la salle d'animation ou se mettent aux fourneaux pour les repas de l'asso. *"C'est vrai, ici, les gens se connaissent encore entre voisins."*

lement pour eux ; aujourd'hui, d'autres retapent la salle d'animation ou se mettent aux fourneaux pour les repas de l'asso. *"C'est vrai, ici, les gens se connaissent encore entre voisins."*

AB

Des stands pour les enfants, la soupe à l'oignon, les moules-frites... Aujourd'hui, tout cela peut paraître ringard, mais nous avons toujours du monde."



Et aussi...

La Marlière et le Cercle Saint-Raphaël

En début 2009, Daniel Delrue recevait un "plus du bénévolat" pour son action au Cercle Saint-Raphaël, l'association d'animation du quartier de la Marlière. Des activités similaires à celles du Cercle Saint-Jacques, et une particularité : le célèbre rallye brouette qui anime le quartier chaque 1^{er} septembre. Sa devise : "Un service, c'est mieux qu'un travail, car cela vient du cœur."

Les échanges internationaux forment la jeunesse

En quarante ans, le monde est quasiment devenu un village. S'il est aujourd'hui très facile de sauter dans un avion pour aller à l'autre bout du monde, cette extrême mobilité n'a pas toujours été de mise et les échanges internationaux ont bien souvent offert la première opportunité pour un voyage hors de France.

“ **A**ujourd'hui, on voyage beaucoup, mais on ne voit rien”, explique

Jean-Pierre Collado, le président de l'Office des échanges internationaux. *“Enfin, ce n'est plus pareil. Il y a quelques dizaines d'années, un simple déplacement en Angleterre était une expédition, et le dépaysement était réel.”*

Lorsqu'il commence les échanges, Jean-Pierre Collado est professeur d'anglais au collège Charles Péguy. Par souci pédagogique, il souhaite faire découvrir l'Angleterre à ses élèves. *“C'est comme cela que j'ai commencé et c'était parti pour trente-six ans d'échanges ! Chaque année, un groupe de jeunes étudiants anglais étaient accueillis dans les familles tourquennoises pendant les vacances de Pâques et les jeunes Français passaient quinze jours à Rochdale en juillet. Ces échanges ont perduré jusqu'en 1997. J'ai bien*

dû emmener environ mille cinq cents élèves à l'étranger dans ma carrière. Et on peut en dire autant d'autres professeurs.”



Tourcoing étant jumelé avec la ville de Rochdale, une association s'était déjà créée en 1962 : l'association des Amis de Rochdale, une association toujours vivante. *“La spécificité des Amis de Rochdale consiste en des échanges de familles entières... C'est peu courant, et il faut donc des logements suffisamment grands pour loger tout le monde. C'est un frein certain, sans compter que le déplacement pour le nord de l'Angleterre est*

assez coûteux.”

Et les associations fleurissent en suivant les jumelages municipaux. Après Rochdale, Bottrop, une ville allemande de la Ruhr, puis Wedding, un quartier de Berlin – alors isolée derrière son mur. Suivirent Biella en Italie (1968), Mülhausen en RDA. En 1978, un office municipal des échanges

“Les échanges doivent désormais contribuer à développer l'appartenance à la Communauté européenne”

internationaux est créé et regroupe ces associations. *“Jusqu'à la fin des années 1990, les échanges avec les villes jumelles étaient nombreux et variés, estime Jean-Pierre Collado. Aujourd'hui, le rôle de l'office – qui n'est plus municipal – est de fédérer les actions des associations.”*

L'enjeu européen

“Les échanges doivent désormais contribuer à développer l'appartenance à la Communauté européenne, l'inscrire dans les esprits, et ce n'est pas encore tout à fait le cas. Nos activités vont sans doute se développer plus dans ce sens, et viser les écoles primaires. Nous avons le projet de travailler sur la semaine de l'Europe, ici, à Tourcoing, pour sensibiliser les plus jeunes.”



A 7 ans, alors qu'elle n'était qu'en CE1, Lucie est partie dix jours, avec un groupe de “grands” du collège Charles Péguy

Michel-François Delannoy, maire de Tourcoing

Un maire engagé auprès des associations

La vie associative est une richesse incomparable pour la ville et ses habitants. Par son ampleur, sa diversité, ses actions, ses manifestations, ses combats, elle contribue au bien-être de tous, au foisonnement des idées, des projets, au service des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes. Elle est un outil d'aide à la prise de responsabilités et à l'éducation citoyenne de chacun.

La Maison des Associations est une structure associative qui compte un demi-siècle d'existence. Elle est par essence un lieu où des personnes peuvent se rassembler pour construire ensemble ce qui leur tient à cœur. Il est absolument évident que les valeurs de solidarité, de fraternité, de liberté et par conséquent de démocratie doivent y vivre en permanence. C'est pourquoi l'indépendance de la Maison des Associations doit être un préalable non discutable afin que la vie associative tourquennoise continue à se développer, à être porteuse de projets, à fabriquer du mieux vivre ensemble seul gage d'une véritable cohésion sociale dans notre ville.

La mission de la Maison des Associations est d'être un lieu dans lequel les personnes peuvent se rassembler pour y trouver des services comme l'aide à la création d'association, le soutien logistique (prêt de salle, matériel...), l'accompagnement de projets, la rencontre d'autres associations, la création de partenariats mais aussi la communication autour de ces réalisations.

Nous sommes favorables à la relocalisation de la Maison des Associations. Compte tenu de son rayonnement et de son importance, il nous semble indispensable que son implantation se fasse dans le cœur de la ville.

Nous nous engageons à faire construire une nouvelle maison.

Cette Maison de l'Initiative et de la Citoyenneté accueillera une salle polyvalente, des moyens suffisants et modernes pour répondre au mieux aux exigences de la vie associative dans notre ville. Ce projet sera engagé durant cette mandature.

La Maison des Associations est l'un des partenaires essentiels dans les domaines de la citoyenneté et de l'accompagnement aux initiatives des habitants et des associations. Il existe cependant d'autres acteurs comme les conseils de quartiers, le Conseil économique et social et environnemental tourquennois, les commissions extra-municipales comme la Commission pour les personnes handicapées. Les centres sociaux et les MJC jouent également un rôle dans le soutien aux initiatives des habitants et des associations. Il est important que tous ces partenaires travaillent ensemble au service de toute la population de Tourcoing.

Je suis favorable à l'élargissement de la Maison des Associations au-delà de Tourcoing. L'action de la MdA est reconnue au-delà de ses frontières.

La ville rayonne par sa vie culturelle, par sa vie sportive mais également par sa vie associative.

C'est une chance d'avoir de multiples partenaires qui reconnaissent la place de Tourcoing au sein de la métropole et bien au-delà. Nous souhaitons renforcer nos liens avec la Belgique en concrétisant des partenariats nouveaux, et la Maison des Associations travaille en ce sens. Catherine Bacon, adjointe à la vie associative a mission pour accompagner, en mon nom, ce dynamisme de la Maison des Associations.

Propos recueillis lors d'une rencontre avec le conseil d'administration de la MdA



“La Maison des Associations est l'un des partenaires essentiels dans les domaines de la citoyenneté et de l'accompagnement aux initiatives des habitants et des associations.”

Avec le soutien de nos partenaires



Union européenne : Fonds Européen de Développement Régional Interreg efface les frontières

Groupe MACIF
Partenaire de la MDA



Agence de TOURCOING - 36, rue Charles Wattinne

N° Indigo 0 820 84 84 84

www.macif.fr

S'associer dans un monde qui bouge

Il s'en est passé des choses en un demi-siècle dans l'environnement du monde associatif. Comment aurait-il en être autrement pour un monde qui s'inscrit forcément dans l'évolution de notre société? Arrêt sur image pour mieux appréhender une réalité à la fois riche et toujours en mouvement.

On entrain autrefois en association un peu comme en religion : foi dans le projet, sens de l'engagement et du service à rendre. A présent, la passion semble le principal dénominateur commun : pour le projet, toujours, mais en y inscrivant naturellement en filigrane à la fois les besoins de sortir de soi et de la réalisation de soi. Consciemment ou pas. Les sciences humaines expliquent un tel processus.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les valeurs associatives, qui ont pris une force et un essor remarquables, deviennent plus difficiles à porter dans la durée.

Aujourd'hui, la vie en société s'avère complexe, les connaissances plus pointues et en évolution constante dans de nombreux domaines. Le temps des certitudes apaisantes est révolu. Tout bouge de plus en plus vite.

Pour réaliser les objectifs associatifs, il n'est plus seulement possible d'y mettre de la bonne volonté. Il faut aussi des compétences.

Deux phénomènes accompagnent cette évolution. Et d'abord la prise de conscience collective que l'Etat ne voit pas assez vite émerger un certain nombre de problèmes de société et qu'il met de toute façon un

certain temps pour tenter d'y remédier, tandis que le monde associatif perçoit et agit plus rapidement. C'est la reconnaissance aujourd'hui irréfutable du service rendu par les associations à la chose publique, à la cohésion sociale.

Un monde qui va plus vite...

Parallèlement est apparue clairement dans les années 1980 la prédominance du mot "professionnel". *"L'amateur est bien gentil, mais pour les choses sérieuses il convient de laisser faire les professionnels"*, peut-on entendre en substance régulièrement dans tant de registres... Mais voilà justement la richesse associative qui permet d'agir ensemble entre bénévoles, aux compétences complémentaires, et professionnels, chargés de réaliser l'objectif des associations, au quotidien.

Deux autres dimensions sont venues modifier l'environnement associatif : d'une part, le couple et la famille demandent aujourd'hui un autre investissement, un nouvel équilibre, où la place du bénévolat est constamment réajustée.

D'autre part, le monde du travail n'est plus rassurant et impose

désormais des cadences et disponibilités différentes.

En un demi-siècle, on est passé de projets familiaux et professionnels bien tracés à une lisibilité à vue de son avenir. On vit dès lors beaucoup plus dans le présent et le futur immédiat.

Ces modifications profondes n'enlèvent rien à l'attraction des associations, au contraire. S'associer, c'est aussi se sentir moins seul face aux mutations du monde. Et l'engagement n'est pas moins responsable quand il ne se détermine pas a priori sur un long terme.

Il faut cependant aux associations tenir compte de ces données pour veiller et anticiper les mouvements internes désormais plus fréquents qu'auparavant...

Christian Cassette

L'avenir ? Ce que nous en ferons !

Trois grandes convictions orientent les actions de la MdA :

- **Les militants associatifs doivent être soutenus, conseillés, formés et accompagnés.** La MdA s'affirme comme ce lieu ressource indispensable, favorisant la mise en réseau des associations.
- **Les associations sont un moyen privilégié pour construire du lien social, pour permettre à chacun d'être acteur et non consommateur, pour favoriser un vivre ensemble au-delà de toute discrimination.** La MdA s'affirme comme point d'appui à

toutes les initiatives citoyennes.

- **L'avenir dépassera nos frontières : celles de nos villes ou de nos pays. L'Europe, mais aussi les pays d'origine des Tourquennois sont des espaces de partage d'une histoire commune.** La MdA s'affirme comme promoteur de cette citoyenneté européenne, de cette ouverture au monde.

